

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUES ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTÈRE De L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR Et De La RECHERCHE

SCIENTIFIQUES

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET –

Faculté Des Lettres Et Des Langues

Département de Français



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Polyphonie et quête identitaire dans *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar

SUJET :

Présenté par :

Bennour Ines

Ahmed Hayet

Membres du Jury :

Amir

allah Soumia

MCA

MCA

MAA

Université de tiaret

Université de tiaret

Université de tiaret

Examineur :Dr. Djouadi Zina

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Nous remercions notre directrice de recherche

«Dr. Aounallah Soumia»

*pour ses orientations et sa disponibilité tout au long de la
réalisation de ce travail.*

Nous tenons également à remercier les membres de jury

qui ont accepté d'évaluer notre mémoire

ainsi que tous nos enseignants

et toute personne ayant participé de près ou de loin à

l'accomplissement de cette étude.

Dédicace I

Je dédie ce travail,

A ma chère mère,

A mon cher père,

*Pour leur soutien et leurs conseils précieux tout au long
de mes études.*

A mes frères Amine, Mustafa et Abd EL Madjid,

A mon binôme Hayet,

*A ma chère enseignante en centre d'enseignement intensif
des langues Mme Belarbi kamila,*

A mes chères amies Marwa et Karima

*Pour leurs aides et leurs encouragements dans les
moments difficiles.*

Ines

Dédicace II

À ma très chère mère

Quoi que je fasse ou que je dise, je ne saurai point te remercier comme il se doit, ton affectation me couvre, ta bienveillance me guide, ta présence à mes côtés a toujours été ma source de force pour affronter les différents obstacles.

À mon chère père, mes chères frères et sœurs surtout Maroua et khadidja.

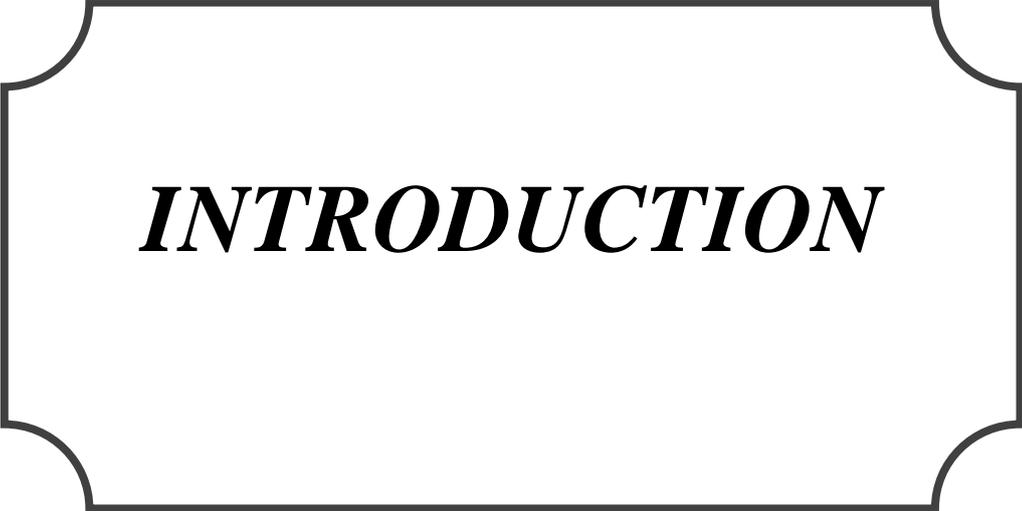
Sans oublier mes chères copines Karima et Ines.

Puisse Dieu vous donne santé, bonheur, courage et surtout réussite.

Hayet

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : Le roman beur et la question identitaire	8
1. La littérature beur.....	9
2. L'identité comme concept.....	12
3. La question de l'identité dans le roman beur.....	24
4. L'identité et polyphonie dans <i>Fatima ou les Algériennes au square</i>	26
CHAPITRE II : Analyse de la polyphonie et de la question identitaire dans <i>Fatima ou les Algériennes au square</i>	36
1. Les différentes formes de la configuration phonique dans le roman.....	37
2. La plurivocité dans le roman.....	45
3. L'hétérogénéité discursive :.....	57
CONCLUSION	69
BIBLIOGRAPHIE	72



INTRODUCTION

Introduction générale

«Qui suis-je ?» est une interrogation qui préoccupe tout être humain qui cherche à se définir et à comprendre son essence. Cette entreprise qui consiste à établir son identité implique d'essayer de comprendre ce qui nous distingue de « l'Autre » tout en nous reliant à lui. L'«Autre» est donc un élément important pour la définition de « soi ». Mais l'identité n'est pas une chose aisée à cerner. Beaucoup de théoriciens venant des disciplines différentes se sont penchés sur ce concept dynamique et ont tenté d'analyser ses composantes pour montrer que l'identité est en soi, un objet complexe résultant de l'interconnexion de plusieurs facteurs d'ordre culturel, social, religieux.

En tant que thématique littéraire, l'identité déteint une place privilégiée dans beaucoup d'œuvres et chez beaucoup d'écrivains. Dans le champ de la littérature maghrébine par exemple, il est difficile d'approcher un texte sans rencontrer ce sujet qui était la raison même de la naissance de cette littérature. En effet, c'est pour échapper au projet d'aliénation culturelle et identitaire que les auteurs maghrébins ont commencé à produire leurs textes où ils rendent hommage à la culture de leurs ancêtres.

Le besoin de se définir devient donc pressant quand il y a une menace qui pèse sur l'identité. C'est le cas dans la littérature beur qui a vu le jour pendant les années 80. Les écrivains issus de la deuxième génération de l'émigration en France se sont vite rendu compte de la particularité de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Ils n'étaient pas entièrement Maghrébins car nés et vivant ailleurs et pas totalement Français car ils ont très peu de liens avec le référent culturel français. Pour ne pas courir le risque de la dés-appartenance identitaire, ces auteurs entreprennent dans leurs écrits une réflexion sur ce qui pourrait les définir et souligner les spécificités de cette nouvelle communauté émergente à laquelle ils appartiennent mais qui peine à se faire une place au sein de ce pays d'accueil qui est la France.

Leila sebbar est parmi les écrivains qui font de l'identité une question centrale dans leur production. Cela s'explique déjà par le statut ambigu de la femme écrivaine qu'elle était. Rappelant que Sebbar est née en Algérie d'un mariage mixte : père algérien et mère française et qu'elle s'est installée après en France pour continuer à vivre là bas. La question du positionnement identitaire se posait donc déjà dans sa cellule familiale. Son installation en France lui permet de côtoyer les beurs et de comprendre le tas de difficultés auxquelles ces jeunes sont confrontés à cause de leur statut non défini et comme l'écrivain est toujours le porte parole des siens, Sebbar ne tardera pas à écrire et décrire l'univers et le vécu que mènent ces jeunes.

Le présent travail aborde l'un des premiers romans de cette romancière à savoir *Fatima ou les Algériennes au square* (désormais F.A.S). Ce qui nous a interpellées suite à la lecture de ce livre c'est la quantité de voix que Sebbar laisse s'exprimer dans l'œuvre et qui sont dans leur majorité des voix féminines dominées par la voix de la petite protagoniste Dalila. Toutes ces voix

Introduction générale

sont celles de personnages féminins qui s'interrogent sur leur passé, leur présent et leur avenir. Les deux traits marquants dans ce roman sont donc la pluralité des voix ou la polyphonie et la question identitaire. L'objectif de ce mémoire est d'analyser l'interconnexion entre ces deux aspects pour répondre à la question :

Pourquoi la romancière fait-elle le choix de la polyphonie pour aborder la question de l'identité beure dans ce roman ?

Pour répondre à cette problématique nous avançons les hypothèses suivantes :

La polyphonie serait un choix esthétique fait par la romancière pour exprimer l'éclatement et le déchirement identitaire éprouvé par les beurs. La pluralité phonique essentiellement féminine exprime la perplexité de l'être féminin qui cherche à se définir à ce définir face à la pluralité des repères : ceux du pays d'origine et ceux de la terre d'accueil.

La polyphonie serait une stratégie employée par l'écrivaine pour noyer la question de l'identité beure et échapper à cette impasse qui consiste à définir un objet en perpétuelle mutation.

Afin de vérifier ces hypothèses nous procédons à l'analyse de l'œuvre en inscrivant notre étude dans la théorie du dialogisme et de la polyphonie qui considère que le sens d'une œuvre est tributaire de l'interaction qui s'opère entre les différentes voix s'exprimant en son sein. Cette approche a été développée par le linguiste russe Mikhaïl Bakhtine. Le concept de dialogisme se réfère à la présence de dialogues dans un texte, où plusieurs personnages peuvent exprimer leurs propres opinions dans un échange interactif. La polyphonie quant à elle, se réfère à la présence de plusieurs voix dans un texte, y compris des voix multiples de narrateurs et de personnages. L'idée est que chaque voix présente dans le texte se trouve en interaction avec d'autres voix et à plusieurs niveaux.

Notre travail de recherche est organisé en deux chapitres : Dans le premier chapitre nous abordons trois éléments : d'abord, la littérature beure. Ensuite, le concept d'identité et ses différentes acceptions. Nous abordons également, l'identité comme thème majeur dans le roman beure pour arriver enfin à la question polyphonique / identité dans le roman choisi pour l'étude. .

Le second chapitre est consacré à l'analyse de notre roman. Il est divisé en trois sections : Les différentes formes de la configuration phonique ensuite la plurivocité dans le roman et enfin l'hétérogénéité discursive.

CHAPITRE I

***Le roman beur et la
question identitaire***

Le premier chapitre nous permettra de plonger dans l'univers littéraire beur et de saisir les liens profonds entre polyphonie et quête identitaire. Nous découvrirons comment la littérature beur se positionne comme un aspect privilégié où s'expriment les voix plurielles, on offrant une perspective essentielle pour comprendre les enjeux de l'identité, donc nous allons aborder : La littérature beur, l'identité concept, la question identitaire dans le roman beur et enfin l'identité et polyphonie dans *Fatima ou les Algériennes au square*.

1. La littérature beur

La littérature beur est un mouvement littéraire né dans les années 1980 en France, elle est envisagée comme une littérature appartenant à la deuxième génération des jeunes immigrés qui ont vécu la moitié de leurs vies en France. Elle est issue de l'immigration maghrébine (principalement algérienne). Selon Mehdi Charef, se sont des enfants immigrés situés entre deux mondes. «*Fils d'immigrés paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, a s'inventer ses propres racines*» (Charef, 1983, p14).

Les écrivains beurs cherchent à exprimer leur identité et à donner une voix aux immigrés maghrébins et à leurs enfants qui ont longtemps été marginalisés dans la société française. Cette littérature est le résultat de l'exil. «*La littérature beur est avant tout une littérature de l'exil, de l'errance et de l'éloignement*» (Belghoul, 1989).

Parmi les écrivains les plus connus de la littérature beur, on peut citer : Azouz Begag, Mehdi Charef, Leïla Sebbar, Nina Bouraoui, Farida Belghoul. Ces écrivains ont joué un rôle principal dans la création d'une nouvelle voix littéraire en France, qui exprime les expériences et sensibilités particulières des enfants d'immigrés maghrébins vivant en France, leurs œuvres ont également contribué à faire évoluer les perceptions de l'immigration dans la société française, en mettant en lumière les problèmes de la discrimination et du racisme, ainsi que les richesses de la diversité culturelle.

Dans les années 1980, le roman de Beur est introduit en France par des écrivains appartenant à la deuxième génération d'immigrés maghrébins. Son but est d'exprimer les expériences uniques des "Beurs", qui sont des enfants d'immigrés nés et élevés en France et qui ont une identité culturelle qui est un mélange des deux cultures.

Le roman beur se concentre principalement sur des thèmes identitaires tels que le sentiment d'appartenance à deux cultures. Les personnages luttent pour être déchirés entre deux espaces, deux histoires et deux langues différents, chacun jouant un rôle dans leur identité. Les écrits de

Lucie Bolduc montrent que l'espace physique divisé entre la France et le Maghreb représente cette identité hybride.

Le roman beur incorpore des éléments culturels nord-africains tels que des références culturelles, des pratiques et des traditions familiales. Cependant, l'auteur les présente dans un nouveau conte religieux xte pour mettre en valeur le métissage culturel unique des sociétés modernes. En explorant le difficile processus d'intégration des immigrants nord-africains dans la société française, le roman expose la douleur émotionnelle et l'insatisfaction qui découlent de la vie dans un vide culturel.

Le roman beur joue un rôle dans la création d'une identité nouvelle et diversifiée pour la France en mettant en lumière des expériences jusque-là cachées. Il offre une représentation unique et percutante de ce que signifie être Beur dans la société contemporaine.

La littérature beur se concentre sur l'identité et vise à donner la parole aux expériences des enfants immigrés maghrébins en France. Le roman de Leïla Sebbar, *Fatima ou les Algériennes au square* explore la question de l'identité à travers le parcours personnel de Fatima, une jeune fille issue de l'immigration algérienne. L'histoire dépeint la lutte de Fatima pour naviguer entre son héritage algérien et sa réalité française. Ce roman fait partie d'une littérature minoritaire qui interroge la double appartenance et l'entre-deux culturel. A travers le personnage de Fatima, Sebbar met en lumière les défis auxquels sont confrontés les jeunes Beurs dans leur quête d'identité.

Les caractéristiques distinctives des romans beur comprennent des thèmes récurrents, un style d'écriture spécifique et l'utilisation du Français comme moyen de communication. Parmi les caractéristiques de la littérature beur :

1/ la langue : les écrivains beurs ont souvent utilisé une langue hybride, mélangeant le français et l'arabe dialectal.

2/ le thème de l'identité : la question de l'identité est au cœur de la littérature beur. Les écrivains explorent souvent les problèmes liés à leur double culture, leur appartenance à la France et à l'Algérie, ainsi que les difficultés liées à l'assimilation et à l'intégration dans la société française.

3/ la dénomination de l'injustice sociale : les écrivains beurs ont souvent dénoncé les inégalités sociales et économiques auxquelles sont confrontées les populations immigrées et leurs descendants. Ils ont également abordé des thèmes tels que la discrimination raciale, les violences policières ou encore les difficultés d'accès à l'éducation et à l'emploi.

4/ la représentation de la banlieue : la littérature beur est souvent associée à la représentation de la vie dans les cités et les banlieues françaises.

Ces caractéristiques confèrent à la littérature beur une identité forte et particulière qui lui permet de se distinguer des autres courants littéraires.

Le roman beur se concentre principalement sur les luttes identitaires qui découlent du fait d'être un enfant d'immigrants maghrébins en France. Ces auteurs explorent fréquemment des thèmes récurrents tels que la double identité culturelle, le sentiment d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la société, le déplacement constant entre deux cultures et la recherche d'un sens cohésif de soi.

Dans le roman beur, Ramona Mielusel met en lumière la portée symbolique de l'espace et du langage. L'identité hybride des personnages est représentée à travers le clivage entre la France et le Maghreb. Par ailleurs le français comme mode d'intégration met aussi en lumière leurs différences et reflète leur rapport complexe à la culture française..

Les romanciers beur préfèrent utiliser le français comme langue d'expression, ce qui montre comment ils ont adopté la langue. Ils démontrent leur capacité à utiliser le français tout en incorporant des mots et des phrases arabes ou berbères. Leur rapport complexe avec la langue française reflète leur identité d'écrivains Beur. Ils utilisent la langue pour exprimer leur singularité, mais sont également conscients de son caractère unique.

Pour résumer, le roman beur traite de thèmes particuliers concernant les enfants d'immigrés, et il y parvient en utilisant un style d'écriture qui reflète le mélange culturel et linguistique des auteurs. Ces œuvres se caractérisent par la polyphonie, le mélange de différents styles et la diversité linguistique, qui donnent voix à l'expérience Beur d'une manière unique et émotionnelle. Au fond, le roman de Beur incarne l'identité métissée et complexe qu'il vise à véhiculer.

Les romanciers beur enrichissent et renouvellent la littérature française de l'intérieur en utilisant la langue française comme médium pour exprimer leurs expériences uniques dans le paysage littéraire français.

Parmi les écrivains beurs les plus célèbres, on cite : Tahar Ben Jelloun, Rachid Mimouni, Azouz Begag, Leïla Sebbar, Mehdi Chatef. Ces écrivains ont également contribué à faire évoluer les représentations de l'immigration dans la société française, en mettant en lumière les problèmes de la discrimination et du racisme, mais aussi les richesses de la diversité culturelle.

Ce qui nous intéresse dans notre travail de recherche c'est l'écrivaine franco-algérienne Leïla Sebbar.

Leila Sebbar, figure majeure de la littérature beur, explore les thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'immigration à travers son œuvre riche et variée, qui se caractérise par une plume qui marie la poésie et l'engagement .

Sebbar aborde le thème de l'identité dans ses nouvelles et ses œuvres autobiographiques, puisant dans son expérience personnelle d'enfant d'origine algérienne. Elle met en valeur les divers éléments culturels qui composent son identité, reliant l'histoire, les coutumes nord-africaines et la culture française. Auteur franco-algérien singulier, Sebbar met en lumière le brassage des identités dans la société moderne.

Les œuvres littéraires de Sebbar offrent une représentation puissante et unique de l'identité complexe des enfants immigrés. Ses personnages, comme Dalila, dépeignent avec éclat l'identité changeante et déséquilibrée des Beurs, qui luttent entre deux affiliations. La narration interculturelle et à plusieurs voix de Sebbar sert de preuve de la nature variée et dynamique de l'identité humaine.

À travers ses écrits, notamment son premier roman, il est clair que la littérature beur a le pouvoir de revitaliser la littérature française de l'intérieur. La représentation par Sebbar des expériences souvent négligées des enfants immigrés aide à élargir et à changer les limites de la littérature française.

2. L'identité comme concept

Le concept d'identité est commun à de nombreuses disciplines. Il se réfère à des questions fondamentales sur ce qui fait qu'une personne et pas une autre. L'identité fait référence au sens de soi et à la façon dont le sujet se définit par rapport aux autres et au monde. Elle s'interroge sur la façon dont les individus développent un sentiment de continuité et de permanence au milieu du changement.

La définition de l'identité et les approches théoriques de sa représentation mettent en lumière des dimensions essentielles du sujet moderne : unicité, appartenance collective, conscience de soi narrative, rapport à l'autre.

Seront étudiées les identités personnelles, sociales et culturelles et leurs articulations. Une analyse détaillée sera effectuée des principaux facteurs impliqués dans la genèse de l'identité, que ce soit le rôle de l'environnement social, les défis identitaires ou le travail réflexif de l'individu.

L'identité personnelle peut être caractérisée comme l'ensemble des attributs qui déterminent l'unicité et la distinction d'une personne par rapport aux autres, façonnant ainsi ce qu'elle est réellement. (Erikson, 1968). Il (Locke, 1968/1975).

Selon Freud (1923/1989), l'identité personnelle émerge dès la petite enfance à travers le développement du moi. En réalisant qu'ils sont un individu unique, les enfants se différencient peu à peu de leurs parents et des autres. Ce sentiment de soi, cimenté au cours de la vie, donne corps à l'identité personnelle (Freud, 1989).

Pour Mead (1934/1963), la construction de l'identité personnelle passe par l'intériorisation des regards et des attentes des autres. En intégrant les jugements et les réactions d'autrui dans son environnement social, l'individu se forge une représentation de lui-même qui va construire son identité.

L'identité personnelle évolue tout au long de la vie à travers les expériences de vie et les changements intérieurs (Erickson, 1968). Elle est en constante redéfinition, à la recherche d'une cohérence interne et d'une continuité dans le temps, malgré les fluctuations (Ricoeur, 1990). L'identité personnelle est à la croisée de la singularité (qui nous différencie) et de la similitude (qui nous rend similaires dans le temps) .

L'identité sociale peut être définie comme la représentation qu'un individu se fait de lui-même en tant que membre d'un groupe social . Il fait référence à la connexion d'une personne avec d'autres par l'affiliation et l'affiliation.

Selon Dubar (2000) (Dubar, 2007, p 9-25), l'identité sociale se construit dans les relations avec les autres à travers un double processus d'identification et de négociation. L'individu introduit dans l'interaction des éléments qui le définissent socialement (âge, sexe, statut social, race, etc.), qui sont approuvés, affirmés ou niés par les autres. C'est de cette négociation qu'émergent la définition de soi et l'identité sociale.

les identités sociales se construisent non seulement à travers des affiliations formelles (appartenance à de tels groupes sociaux ou professionnels, etc.), mais aussi à travers des processus d'identification à des modèles et des idéaux.

Les définitions du concept d'identité ont beaucoup évolué au cours du temps, passant d'une conception essentialiste et psychologique à des approches sociologiques puis philosophiques.

L'identité sociale est la perception qu'un individu a de l'appartenance à une collectivité. L'identité personnelle et sociale de l'individu est construite à partir des représentations et des images de soi fournies par les autres (Cammilleri *et al.*, 1990).

L'identité sociale varie selon les circonstances, les contextes et les activités. Une personne peut avoir plusieurs identités sociales en fonction de ses différentes appartenances. Cependant, certaines identités peuvent s'imposer et structurer la personnalité.

Les définitions de l'identité ont beaucoup changé au fil du temps, passant d'une définition essentialiste et psychologique à une définition sociologique puis philosophique.

Dans une perspective psychologique essentialiste, l'identité était conçue comme quelque chose d'inné et d'immuable (Bouglé, 1907; Durkheim, 1898). Elle était pensée comme l'essence profonde et stable d'un individu, indépendamment de ses appartenances sociales.

Avec le développement de la sociologie, l'identité a commencé à être vue comme en partie déterminée par les appartenances sociales (Weber, 1921). L'individu était considéré comme le produit de son milieu social et de sa culture, qui façonnent son identité. Les premières analyses portaient surtout sur l'identité de classe (Marx, 1867) ou l'identité nationale (Renan, 1882).

L'approche psychologique de l'identité, influencée par les écrits d'Erikson et de Freud, met l'accent sur les processus intrapsychiques impliqués dans la construction de soi.

Selon Freud (1921/1989), l'identité personnelle émerge à travers le développement du moi dès la petite enfance. Le jeune enfant développe progressivement son identité en se considérant comme une personne distincte de ses parents et des autres. Selon Freud, l'identité est fondée dans l'inconscient et caractérisée par des conflits et des ambivalences (Freud, 1989).

Erikson (1963, 1968) a été le premier à proposer l'étude du développement de l'identité en psychologie. Selon lui, la résolution progressive des crises identitaires à différents âges de la vie est la cause de l'identité. La principale crise identitaire à l'adolescence consiste à développer un sentiment d'identité basé sur une image de soi positive et cohérente. Erikson considère l'identité dans sa dimension psychosociale, qui découle de l'interaction entre facteurs sociaux et individuels.

Lapassade (1963) définit l'identité comme la façon dont une personne se perçoit et se définit, ce qu'elle considère comme propre et distinctif chez elle, non pas objectivement, mais subjectivement. Selon lui, l'individu acquiert son identité en internalisant les modèles identificatoires de son environnement social (Lapassade, 1963, p 219-221).

L'identité est "ce qui fait qu'une personne est elle-même et non une autre", selon Tap (1986). Elle résulte de l'appropriation de ses expériences par le sujet. La façon dont le sujet intègre ses expériences et les transforme en éléments constitutifs de son identité est basée sur le domaine psycho-affectif.

Abassi (2008) examine la construction identitaire en utilisant le concept de médiation, qui provient des relations aux autres et des modèles d'identité. Selon lui, l'identité personnelle découle de la nécessité de faire la médiation entre le moi et l'altérité, ainsi que entre l'individu et son environnement social (Mansueto, 2012).

En résumé, l'approche psychologique considère l'identité comme un processus multidimensionnel où les facteurs individuels et sociaux sont mêlés. Cependant, elle met l'accent sur les mécanismes intrapsychiques par lesquels le sujet développe une image positive et cohérente de lui-même. L'identité y est comprise comme une construction permanente et dynamique fondée sur une quête identitaire individuelle.

L'approche sociologique de l'identité met l'accent sur les facteurs sociaux et culturels qui contribuent à la construction de l'identité. La sociologie met l'accent sur les processus d'identification collective et les appartenances sociales, contrairement à la perspective psychologique qui envisage l'identité sous un angle individuel.

Mead (1934/2006) a été l'un des premiers à proposer une théorie de l'identité sociologique. Il croit que le soi se forme dans l'interaction sociale, à travers l'intériorisation du regard et des attentes des autres significatifs. En assimilant les réactions d'autrui, le sujet peut se considérer comme un objet, prendre conscience de lui-même et se construire une identité.

L'identité est le résultat d'une négociation dans une interaction sociale, selon Goffman (1963). Selon lui, les individus adoptent des identités temporaires en fonction de leurs rôles sociaux et de leur contexte. Goffman met l'accent sur la dimension performantielle et théâtrale de la présentation du soi dans une scène sociale.

Selon Bourdieu (1979), l'identité est associée à l'idée d'habitus, qui est un ensemble de normes mentales, de perceptions et de comportements acquis par les individus au sein de leur groupe social d'appartenance. L'habitus joue un rôle important dans la formation de l'identité sociale des individus et a tendance à orienter leurs pratiques en fonction des normes spécifiques à leur groupe (Bourdieu, 1979, p 89-91).

Les recherches de Park en 1928 à l'École de Chicago soulignent la notion d'identité collective et le rôle des catégories sociales dans l'élaboration de cette identité. Selon Park, l'identité d'un groupe social dépend en grande partie de sa position dans la société et de ses relations avec d'autres groupes (Park, 1928, p 881, 893).

Comme le note Abassi (2008), l'identité culturelle se développe à travers différents processus identitaires : modèles identitaires, histoires collectives, représentations partagées et image de soi. Ces processus sont la base sur laquelle les individus construisent leurs identités sociales (Abassi, 2008, p 319-341).

En bref, une approche sociologique de l'identité met l'accent sur l'appartenance et l'identité collectives, les interactions sociales, les normes et les valeurs partagées au sein du groupe auquel ils appartiennent (Martens, 2012, p 233-234). Elle considère l'identité comme un produit de

processus sociaux et culturels, le résultat de l'interaction entre l'individu et la société. Contrairement aux approches psychologique et sociologique qui envisagent l'identité comme un donné, la philosophie questionne ses fondements et ses modalités de constitution.

Pour Ricœur (1990), l'identité est avant tout un seul et même problème, celui qui persiste dans le temps malgré le changement. L'identité personnelle se définit comme la recherche d'une continuité narrative entre le « qui » joué et le « moi » raconté dans son vécu, même si le « qui » et le « moi » ont des personnalités distinctes. Licourt conçoit l'identité comme une structure narrative, résultat de la « curation » de la diversité des événements de la vie.

Selon Derrida (2005), les questions d'identité impliquent la différence et la différence. L'identité ne peut pas être absolue et pleinement présentée à soi-même car elle ne peut émerger que par la médiation et la connexion des autres. Pour Derrida, le « soi » n'est pas quelque chose de substantiel, mais le résultat d'une construction complexe. L'identité est une fiction nécessaire, mais elle ne peut être pensée par rapport à l'autre.

Pour Taylor (1994), les identités se définissent par le jeu entre les agents et les cadres culturels qui donnent sens à leur existence : langues, traditions, institutions, récits collectifs... les identités sont façonnées par la culture dont elles sont issues La composition élémentaire vient. Taylor soutient que l'identité est intrinsèquement liée aux questions éthiques et politiques (Ricardo, 1995)

Selon Martens (2012), la philosophie considère l'identité principalement sous deux angles : l'identité comme expression interne d'éléments multiples (e.g. Kant et Hume) et la relation aux autres (Derrida, Levinas). La philosophie considère en premier lieu les conditions de possibilité de la conscience de soi et l'attribution de l'identité.

Pour Abassi (2008), la médiation entre soi et l'autre est centrale dans la construction de l'identité, renvoyant aux questions philosophiques qui sous-tendent la subjectivité et l'intersubjectivité de l'identité. La médiation interroge les conditions d'émergence de soi à travers son rapport aux autres et à l'autre en général (Abassi, 2008, p 319-341).

Bref, la méthode philosophique interroge les fondements, les modes de construction et l'identité comme conditions de possibilité de l'unité de la diversité et de la persistance du temps. Plus important encore, elle réfléchit aux notions de soi, de la conscience de soi et de la subjectivité impliquée dans la poursuite de l'identité.

L'identité individuelle fait référence aux qualités qui rendent une personne unique et distincte des autres. Elle englobe les caractéristiques de caractère, les valeurs, les croyances, les préférences et l'expérience personnelle d'une personne.

L'identité d'une personne est grandement influencée par ses traits de personnalité. Boudieu (1989) les considère comme un habitus, une structure durable de pensées, d'émotions et de dispositions que l'individu acquiert et organise de manière relativement stable ses comportements et pratiques. Ces dispositions à agir, penser et sentir d'une manière spécifique constituent une partie de l'identité personnelle (Lenoir, 2016, p 281-300)

L'identité d'une personne est grandement influencée par ses valeurs. Selon Boltanski et Thévenot (1991), les valeurs fournissent une justification éthique aux choix et aux comportements des individus. Elles contribuent à la construction narrative de soi en orientant la narration de l'individu (Bessis *et al.*, 2006, p 181-195).

La construction de l'identité d'une personne est fortement influencée par son histoire personnelle, qui comprend à la fois ses propres expériences et son propre récit. L'identité individuelle découle de l'intrigue de cette multitude d'événements qui peuvent sembler indépendants mais qui sont progressivement liés pour donner du sens à l'existence du sujet.

L'histoire personnelle, c'est-à-dire les expériences vécues ainsi que le récit que l'individu en fait, joue un rôle fondamental dans la construction de son identité (Harel 1989) (Mata Barreiro, 2004, p 39-58). L'identité individuelle émerge d'une mise en intrigue de cette multiplicité d'événements qui peuvent sembler disparates mais que le sujet relie progressivement pour donner du sens à son existence.

Selon Amossy (2010), la présentation de soi, la façon dont les individus se décrivent et se positionnent dans les interactions sociales, fait partie de la construction de leur identité personnelle. Par le tempérament dont il fait preuve, le sujet révèle certains traits de sa personnalité et façonne son identité aux yeux des autres (Micheli, 2011).

Pour Abassi (2008), la médiation constitue également un facteur d'identité personnelle, car elle contribue à façonner certaines caractéristiques du sujet et à façonner son histoire personnelle. La médiation entre soi et l'autre sous-tend l'unicité et la spécificité de l'identité individuelle.

En résumé, l'identité personnelle résulte d'une combinaison unique d'éléments individuels : traits de personnalité récurrents, valeurs et croyances spécifiques, histoire personnelle unique et expression de soi distinctive.

L'identité sociale : genre, classe sociale, origine ethnique, religion...

L'identité sociale fait référence aux caractéristiques et aux affiliations qui définissent un individu en tant que membre d'un groupe social. Il comprend notamment le sexe, la classe sociale, l'origine ethnique, la religion et les valeurs partagées au sein du groupe.

Le sexe est un élément important de l'identité sociale. Il désigne l'ensemble des normes et des comportements associés au fait d'être un homme ou une femme dans une société donnée (Tremblay *et al.*, 2006). Le genre détermine en grande partie les rôles sociaux, le statut et les opportunités d'un individu. Il participe à la construction d'une identité collective masculine ou féminine (Tremblay, 2006, p 69-88).

La classe sociale est un autre facteur important de l'identité sociale. Les individus partagent des conditions de vie similaires, des expériences communes et des performances avec d'autres membres de leur classe, ce qui façonne leur conscience de classe et contribue à leur identité collective.

L'origine ethnique et le sentiment d'appartenance à un groupe racial particulier contribuent également à déterminer l'identité sociale d'un individu. Les membres de leurs groupes ethnoculturels partagent un héritage historique, des us et coutumes, des codes et des normes communs qui donnent un sens à leur identité nationale (Gaumin, 2021, p 87-111).

La religion est aussi une source majeure d'identité collective et sociale. Elle fournit à ses adeptes une cosmologie, un ensemble de valeurs, un ensemble de rituels et de pratiques qui permettent l'intégration dans un groupe avec une identité commune (Dubar 2000) (Fray, 2010, p 72-88).

Selon (Dubar, 2001), l'identité sociale émerge à travers deux processus : l'identification, ou l'intériorisation de catégories par un individu qui lui permet de se définir comme membre d'un groupe ; et la négociation, qui est la reconnaissance de cette appartenance par les autres.

Pour (Abassi, 2008), le processus de médiation implique également la construction d'identités sociales, en termes de médiation de modèles collectifs, d'histoires et de récits collectifs qui contribuent à forger leurs identités.

En bref, l'identité sociale d'une personne est le résultat d'une combinaison de facteurs : son sexe, sa classe sociale, son origine ethnique, ses croyances religieuses et les valeurs partagées par le ou les groupes auxquels elle s'identifie. C'est cette relation complexe qui définit sa propre identité sociale.

L'identité culturelle est celle qu'un individu acquiert du fait de son appartenance à un groupe culturel particulier, défini notamment par l'histoire, la langue, les coutumes communes et les formes d'expression.

Les identités culturelles émergent à travers le processus de reconnaissance et d'intériorisation des codes culturels partagés par les membres d'un même groupe (Dubar, 2001). La transmission intergénérationnelle du patrimoine commun le nourrit, donnant sens et contenu à ce sentiment d'appartenance culturelle.

Les histoires collectives, les mémoires et les récits identitaires propres à un groupe culturel peuvent forger un sentiment d'appartenance et nourrir l'identité culturelle de ses membres (Abassi, 2008). La transmission et l'appropriation des représentations partagées du passé participent activement à la construction des identités.

La langue est aussi un puissant symbole et vecteur d'identité culturelle. Il porte la vision du monde, les images, les normes et les valeurs propres à une culture particulière. La maîtrise et le partage d'une langue commune peuvent grandement faciliter l'identification à des groupes culturels et le développement d'une identité commune (Terray, 2010, p 131-135).

Les pratiques culturelles et la culture matérielle d'un groupe peuvent également affecter l'identité de ses membres. La participation à des rituels, la production et la consommation d'objets et de biens culturels spécifiques permettent l'assimilation culturelle et la construction d'identités partagées (Dubar, 2015, p 103-120).

Selon Saïd (1980), les identités culturelles se construisent aussi en partie par la différenciation, en établissant des frontières symboliques avec les autres cultures. Définir un « nous » dans une culture implique souvent de définir un « eux » et d'adopter des stéréotypes positifs pour son propre groupe culturel (Marzouki, 2004, p 162-167).

Les identités culturelles évoluent à travers les interactions avec d'autres cultures. Loin d'être figé, il est constamment réinventé par les membres d'un groupe qui peuvent le redéfinir et le réutiliser au gré des circonstances (Abdallah-Preteceille, 1999, p 9-25).

En conclusion, il semble que l'identité culturelle résulte d'une série de facteurs différents, tels que l'histoire et les récits partagés, la langue, les pratiques culturelles et symboliques, les représentations partagées, etc. Les gens construisent et revendiquent leur identité culturelle propre grâce à leur appropriation et à leur réinterprétation.

Les individus développent rarement une identité unique et holistique. En effet, ils naviguent dans de multiples cercles sociaux, leur conférant de nombreuses identités différentes, parfois complémentaires, parfois conflictuelles.

Selon Martens (2012), les individus ont généralement une identité personnelle liée à leurs propres caractéristiques, histoire et expériences, une identité sociale définie par leur appartenance collective (classe, sexe, race, religion, etc.) et une identité sociale définie par leur Identité culturelle déterminée par l'identité culturelle. S'identifier à un ou plusieurs groupes culturels. Ces trois aspects de l'identité coexistent et s'expriment différemment chez chaque individu (Martens, 2010).

Au sein de ces grandes catégories, les individus développent des identités multiples. Par exemple, un homme peut avoir une identité masculine, une identité ethnique berbère, une identité professionnelle d'ingénieur et une identité religieuse musulmane. Chacune de ces parties de son identité le connecte à des groupes sociaux différents qui lui donnent des cadres de référence, des valeurs et des normes distincts.

L'appartenance à des milieux différents (famille, travail, loisirs, amitiés, militantisme, etc.) conduit les individus à assumer divers rôles sociaux qui leur confèrent le plus possible d'identités positives (Goffman, 1973). Ils jouent continuellement de multiples aspects de leur identité en fonction de leur environnement et de leurs interactions sociales.

Dans la vie, à mesure que les expériences de vie changent (naissance, mariage, décès, mobilité sociale, retraite, etc.), de nouvelles identités émergent et d'autres disparaissent. L'identité d'un individu n'est jamais figée mais en constante évolution au gré des transitions qui affectent ses différentes relations sociales (Dubar, 2001).

Parfois, les différentes identités d'une même personne ont tendance à se coordonner et à se compléter. Cependant, elles peuvent aussi entrer en conflit lorsqu'elles reposent sur des valeurs et des normes incompatibles, créant des tensions et des malaises identitaires (Abdallah-Preteuille, 1999).

L'individu moderne est extrêmement complexe en raison de ces identités multiples (Han, 2014). Pour donner du sens et une certaine cohérence à son existence, il doit articuler et composer en permanence avec cette multiplicité identitaire.

En somme, l'individu a une variété d'identités qui reflètent sa participation à divers cercles sociaux. Bien qu'il réussisse souvent à créer des liens entre ces identités fragmentées, il doit toujours gérer cette pluralité identitaire dans sa quête de soi.

La construction de l'identité

La construction de l'identité est un processus complexe qui implique une interaction dynamique de divers facteurs individuels, sociaux et culturels.

L'identité est construite principalement par l'environnement social et culturel. Les identités sociales, collectives et culturelles d'une personne se forment au contact des autres et au sein des groupes d'appartenance.

Les normes, les valeurs et les représentations qui façonnent l'identité sont largement transmises par les institutions sociales, telles que la famille, l'école, le travail, les médias et les organisations communautaires. L'éducation et la socialisation inculquent des modèles identificatoires et des habitus qui guident la quête identitaire (Suaud, 2014, p 81-94). Les interactions sociales contribuent activement au développement de soi.

C'est par la communication et les relations avec les autres que les individus intériorisent les lieux, les rôles et les positions qui fondent en partie leur identité (Mead, 1934). Les réactions et les jugements des autres lui renvoient également sa propre image, lui permettant de se définir (Goffman, 1973).

Les récits collectifs historiques, culturels et identitaires propres à un groupe fournissent le cadre de référence et les éléments de contenu selon lesquels un individu configure son identité narrative (Ricoeur, 1990). S'identifier à une histoire et à une culture communes fait partie de la définition de soi.

L'identité naît aussi de la réflexion et du travail volontaire des individus sur eux-mêmes. C'est une quête d'identité qui consiste à poser, par soi-même, des questions et des positions sur son identité, sur son avenir et sur l'image que l'on a de soi. Le travail est défini par les opportunités et les contraintes d'un contexte social et culturel particulier.

Les questions d'identité impliquent une tension entre trois pôles (Abdallah-Preteuille, 1999) : intégration au sein des groupes auxquels ils appartiennent, distinction par rapport à ces groupes et changement d'identité. L'identité émerge de la négociation constante de ces trois tendances en interaction dynamique.

Bref, la construction identitaire est le résultat d'un jeu complexe de facteurs : le rôle des institutions et des interactions sociales, l'influence des récits culturels et collectifs, le travail réflexif des individus sur eux-mêmes, des enjeux identitaires socialement et historiquement spécifiques. Contexte. C'est l'union.

Le rôle de l'environnement social et culturel

L'environnement social et culturel joue un rôle déterminant dans la construction de l'identité personnelle. Les structures sociales, les interactions avec les autres et les histoires culturelles et collectives façonnent en grande partie l'identité personnelle, sociale et culturelle d'un individu.

Selon Bourdieu (1989), les institutions sociales telles que l'environnement familial, scolaire ou professionnel transmettent les normes, les valeurs et les habitudes qui façonnent l'identité d'un individu. Par la socialisation, ces institutions transmettent un système de significations et de pratiques qui guidera et contraindra la poursuite de l'identité.

Pour Dubar (2000), les identités émergent principalement à travers les interactions sociales. C'est dans le regard et le jugement des autres qu'une personne prend conscience d'elle-même et se définit. L'identité naît d'un processus d'identification proposé par les autres et négocié par les sujets. L'interaction permet l'intériorisation des lieux, des rôles et des positions sociales qui constituent l'identité.

Pour Abdallah-Preteille (1999), l'identité culturelle se construit en partie en délimitant des frontières symboliques par rapport aux autres cultures, et en intériorisant les visions du monde, les normes et les normes d'un monde culturel particulier. Les représentations collectives partagées au sein d'un groupe culturel façonnent l'identité de ses membres.

Selon Ricœur (1990), l'identification aux histoires collectives et aux récits identitaires communément admis participe activement à la construction de l'identité culturelle.

Cependant, les identités ne se forment pas uniquement par l'intégration passive de cadres sociaux et culturels. C'est aussi le résultat de l'autoréflexion des individus sur leur environnement social et culturel. Ce travail identitaire implique une sélection, un effort d'intégration et éventuellement une mise à distance des modèles environnants (Martens 2012).

Bref, si les environnements sociaux et culturels fournissent les grilles de lecture et de sens au sein desquelles les individus peuvent se définir et construire des identités, c'est aussi le résultat de l'appropriation active et de la reconfiguration de ces cadres environnants. L'identité naît de l'interaction dynamique entre un individu

Personne se construit en grande partie à travers des interactions avec son environnement social et culturel. Les structures et institutions sociales, les relations avec les autres et les histoires culturelles et collectives fournissent le cadre de sens et d'affiliation à partir duquel un individu développera son identité personnelle, sociale et culturelle.

Les institutions sociales jouent un rôle crucial dans l'orientation de la transmission des normes, des valeurs et des représentations en quête d'identité (Bourdieu 1989). Dès la petite enfance, les familles transmettent des schémas de pensée et de pratique qui forment la matrice

principale de la construction de soi. Les milieux scolaire et professionnel prolongent cette socialisation en inculquant d'autres habitudes et référentiels qui contribuent à déterminer son identité.

Les interactions sociales participent activement à l'émergence du sentiment d'identité en fournissant au sujet des réactions et des images de lui-même à partir desquelles il peut se définir (Mead 1934). C'est dans le regard et le jugement des autres significatifs que l'individu prend L'interaction sociale participe activement à l'émergence d'un sentiment d'identité en fournissant au sujet des réponses et des images à partir desquelles il peut se définir (Mead 1934). C'est dans le regard et le jugement d'autrui que les individus prennent conscience d'eux-mêmes et développent des perceptions d'eux-mêmes. Les relations permettent d'intérioriser les lieux, les rôles et les positions sociales qui composent son identité.

Les récits culturels et collectifs d'un groupe fournissent des systèmes normatifs et symboliques à partir desquels les individus configurent leurs identités narratives (Ricoeur 1990). L'identification aux traditions, aux histoires et aux représentations communes contribue à la construction de l'identité culturelle. L'appropriation des mémoires, des valeurs et des pratiques symboliques partagées au sein d'un groupe lui permet de s'intégrer et de se redéfinir.

Les normes et les systèmes de symbolisation à partir desquels les individus peuvent configurer leur identité narrative sont fournis par la culture et les récits collectifs d'un groupe. L'identité culturelle est construite par l'identification à des traditions, à une histoire et à des représentations communes. L'intégration et la (re)définition de soi d'un groupe sont facilitées par l'appropriation d'une mémoire, de valeurs et de pratiques symboliques partagées.

Cependant, les cadres sociaux et culturels ne déterminent pas complètement l'identité d'une personne. Selon Dubar (2000), l'identité est le résultat d'une transaction double : entre les identités sociales auxquelles nous sommes assignés et celles que nous revendiquons ; entre des définitions passées et des définitions futures. Il y a donc une part d'agentivité de l'individu dans la construction de son identité.

La quête identitaire est un processus réflexif dans lequel une personne se pose des questions sur elle-même, prend des décisions, fait des choix et adopte des stratégies qui ont un impact sur son devenir et son image de soi. Ce processus réflexif est situé dans les milieux sociaux et culturels et est influencé par les conditions et les opportunités de l'environnement dans lequel il se déploie.

En résumé, l'identité d'une personne est construite par son environnement social et culturel, mais elle découle également de sa créativité et de ses choix personnels. L'interaction dynamique entre les structures sociales et culturelles, ainsi que les efforts de l'individu pour se définir et se

construire, créent l'identité. Elle est le produit de la rencontre entre une incorporabilité sociale et un projet réflexif.

L'analyse du concept d'identité permet de mettre en évidence sa complexité et sa multidimensionnalité. Il s'avère que l'identité, loin de constituer une essence stable et immuable, est une structure dynamique, en constante évolution. Elle est le résultat de l'interaction de divers facteurs personnels, sociaux et culturels.

Si l'environnement social et culturel fournit le cadre de sens nécessaire à la construction identitaire, l'identité émerge aussi du travail réflexif des individus sur eux-mêmes. Elle est le produit de la rencontre entre intégration sociale et planification réflexive, appartenance et différence.

Cette analyse révèle l'importance de dépasser certaines conceptions essentialistes ou déterministes de l'identité qui ignorent ses dimensions problématiques et construites. L'identité traverse des tensions entre continuité et changement, intégration et différence, qui doivent être identifiées pour une bonne compréhension.

Envisager l'identité comme un processus ouvert et dynamique, ancré dans le temps, les récits collectifs et les interactions sociales est intéressant, selon les approches théoriques mobilisées. Les différentes facettes de l'identité d'une personne, telles que son identité personnelle, sociale et culturelle, ne sont pas figées ; ils sont constamment négociés et reconfigurés.

Il est important de continuer à examiner le concept d'identité en tenant compte des changements actuels dans nos sociétés postmodernes, pluralistes et mondialisées, qui ont un impact significatif sur la formation du sujet contemporain.

3. La question de l'identité dans le roman beur

La recherche d'identité est un thème central de la littérature beur, avec des personnages comme Fatima dans l'œuvre de Leïla Sebbar aux prises avec le conflit entre les traditions maghrébines et la lutte du mode de vie français. Ces personnages doivent trouver un équilibre harmonieux entre ces deux facteurs afin de former leur identité unique.

Leur sentiment d'appartenance et de continuité vient de leur identité algérienne basée sur la culture de leur famille et de leurs parents immigrés. Or, cette identité est en rupture avec leur quotidien en France, que ce soit à l'école, au travail ou entre amis. Ils ont été contraints d'accepter les opinions et les attentes de la société française, souvent caractérisée par l'ignorance et les préjugés. De ce fait, ils se sentent à la fois inclus et exclus, soulignant la complexité de leur situation de descendants d'immigrés.

A la recherche de leur identité dans un espace incertain entre la France et le Maghreb. Cette zone mixte représente leurs sens contradictoires de soi. Lorsque leurs parents retournent dans leur pays d'origine, ils éprouvent un sentiment palpable d'étrangeté, à la fois familier et étrange dans un endroit dont ils ne connaissent pas grand-chose.

Leur attachement à la langue française comme outil d'intégration et d'assimilation reflète l'ambiguïté de leurs identités. Même lorsqu'ils maîtrisent la langue, celle-ci porte un sentiment d'exclusion qui leur rappelle leur caractère étranger.

En bref, les personnages de Burr dans le roman recherchent l'identité dans l'espace entre l'assimilation et l'acceptation de la différence, de l'appartenance et de l'unicité. C'est sur ce terrain commun que se forment leurs identités hybrides et diverses, ce qui souligne la complexité et la variété de leurs associations biculturelles.

Bien qu'ils soient nés et éduqués en France, ils se sentent souvent comme des étrangers dans la société française en raison de la façon dont les autres les perçoivent. Ils sont régulièrement confrontés à *la discrimination et aux préjugés qui leur rappellent leur origine étrangère* (Kamecka, 2019, p 64-65). Même s'ils se sont assimilés à la langue et à la culture française, ils sont toujours perçus comme des immigrants. Cette différence entre leur intégration réelle et leur exclusion perçue crée un sentiment de déconnexion de leur identité.

Leurs sentiments mitigés envers leur pays d'origine, qu'ils ne connaissent qu'à travers des histoires et des images, les font se sentir déconnectés. Bien qu'ils n'aient pas été élevés en Algérie ou au Maroc comme leurs parents, ils se sentent plus liés à cette culture qu'à la société française qui les rejette. Néanmoins, lorsqu'ils visitent leur pays d'origine, ils sont considérés comme des étrangers. Ils s'identifient à deux cultures sans vraiment appartenir à aucune, d'où une perte d'identité.

Sur le plan symbolique, la construction d'une identité hybride passe souvent par un exil mental et intérieur. L'individu doit prendre ses distances avec son héritage culturel maghrébin pour s'intégrer à la société française, mais il s'efforce aussi de conserver ses racines pour ne pas se sentir complètement perdu. Ce processus d'exil identitaire leur permet finalement de se construire une identité unique et authentique, ancrée dans les deux cultures.

En résumé, les émotions d'aliénation, de déplacement et d'exil qui traversent le parcours des personnages de Beur démontrent bien la complexité de leur identité partagée entre deux nations, deux langues et deux cultures.

La religion et la langue jouent un rôle important dans la construction de l'identité des personnages de la littérature beur. Elles révèlent l'identité hybride et ambiguë de leur identité, qui est tiraillée entre deux cultures (Mielusel, 2015, p 136).

Les romans beurs utilisent la langue française pour exprimer leur relation ambiguë avec la culture française. Les personnages gardent une distance critique envers cette langue qui a longtemps rejeté leur altérité, même s'ils la maîtrisent parfaitement et l'utilisent avec virtuosité. Ils mêlent le français et les expressions arabo-maghrébines avec dextérité, naviguant entre les registres linguistiques. Leur relation instable avec la langue française témoigne de leur commune identité entre intégration et distinction culturelle .

La religion musulmane est un marqueur identitaire ambigu également. Bien qu'elle faille partie de leur culture, elle est souvent confrontée à la réalité française. Certains la considèrent comme un obstacle à leur intégration, tandis que d'autres en profitent pour exprimer leur distinction. Les romans beurs expliquent la pratique religieuse qui vise à concilier la foi musulmane avec la réalité française .

La mosquée devient un espace symbolique où les personnages tentent de créer une identité unique, à cheval entre l'héritage religieux et la réalité moderne. En France, la langue et la religion montrent la nature protéiforme de leur recherche d'identité, reflétant leur position hybride entre deux cultures .

Elles sont des éléments distinctifs de leur identité complexe de descendants d'immigrés maghrébins.

4. Identité et polyphonie dans Fatima ou les Algériennes au square

Leïla Sebbar est née en 1941 à Aflou, d'un père algérien et d'une mère française, tous deux instituteurs dans l'école laïque de la république française. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, Sebbar s'installe en France métropolitaine avec sa famille, où elle grandit à Aix-en-Provence dans un cadre propice à l'épanouissement intellectuel et artistique (Kamecka, 2019, p 61).

Leïla Sebbar a étudié la littérature avant de s'installer à Paris où elle a obtenu une agrégation de lettres modernes. Elle poursuit à la fois une carrière d'enseignante au lycée et une carrière littéraire, publiant son premier roman, Kateb Yacine, en 1976. Son deuxième roman, Fatima ou les Algériennes au carré, considéré comme une œuvre pionnière de la littérature arabe, est publié en 1981.

Leïla Sebbar utilise son travail pour exprimer son identité personnelle en tant que personne française, juive et algérienne. Elle explore les thèmes de la mémoire, de l'histoire et de

l'immigration pour questionner la manière dont les enfants d'immigrés maghrébins en France construisent leur identité.

Leïla Sebbar affirme que son écriture est multi-genre, mêlant fiction et autobiographie. Elle est intriguée par les expériences de vie de femmes d'horizons différents et par les thèmes de l'altérité et de l'interculturalité. Son œuvre diversifiée et captivante lui a valu une reconnaissance et un large lectorat en France.

Son œuvre, traversée par les thématiques de l'identité, de la mémoire et de l'interculturalité, marque l'émergence de la littérature beur.

Leïla Sebbar arrive en France à l'âge de dix huit ans. Ce déracinement précoce nourrira sa réflexion sur l'identité et l'altérité. Dans son œuvre autobiographique, elle revient sur son parcours d'«*étrangère familière*» (Abbou, 1984, p 279), tiraillée entre deux langues et deux cultures. Sa double appartenance franco-algérienne irrigue l'ensemble de ses écrits.

C'est la romancière par excellence, de l'émigration. Et grâce à l'association de ses parents, elle se voit au milieu de deux cultures, de religion et deux langues surtout, cet état lui a provoqué un déséquilibre, donc l'écriture pour Leïla sebbar est un moyen de récupérer ce qui lui manque de sa terre natal et pour connaître son identité perdue.

Certes Leïla sebbar est une écrivaine inclassable, une écrivaine franco-algérienne certes mais ni écrivaine algérienne d'expression française, ni française, ni beur «*je ne suis pas immigrée, ni enfant de l'immigration... je ne suis pas une écrivaine maghrébine d'expression française... je ne suis pas une française de souche... ma langue maternelle n'est pas l'arabe... [...] lorsque je dis que je ne parle pas l'arabe, c'est le scandale. Un étudiant marocain m'a sommée, un matin lyonnais, de changer de nom. Il se sentait trompé parce que avec ce nom-là il s'attendait à une femme arabe qui aurait parlé l'arabe, ainsi légitimée pour mettre en scène des arabes*» (Huston, 1999).

Son premier roman, *Fatima ou les Algériennes au square* (1981), marque la naissance de la littérature beur. Il relate la quête identitaire de Dalila, jeune fille issue de l'immigration algérienne, partagée entre la France où elle est née et l'Algérie de ses origines. Le square devient le lieu de rencontre intergénérationnel permettant l'échange de mémoires liées à l'immigration et à l'identité plurielle de la communauté algérienne en France.

La conception de l'identité chez Leïla Sebbar est profondément hybride. Dans son œuvre, l'identité ne renvoie pas à une essence figée mais se construit dans l'entre-deux, à travers l'héritage de multiples appartenances. L'hybridité prend racine dans son histoire personnelle, celle d'une «

émigrée de l'intérieur » (Mekki, 2012, p 101-108), qui se sent étrangère en Algérie comme en France. À travers ses textes, elle interroge les frontières et célèbre la diversité culturelle.

Ainsi, Leïla Sebbar peut être considérée comme une figure fondamentale de la littérature issue de l'immigration maghrébine en France. À travers une écriture personnelle et engagée, elle a contribué à l'émergence d'une parole beur dans les années 1980. Sa conception de l'identité hybride et plurielle, nourrie de son parcours d'émigrée, innerve l'ensemble de son œuvre. Le square dans *Fatima* ou les Algériennes au square devient le symbole de cet espace intermédiaire où peut s'épanouir une identité métisse, célébration de la diversité culturelle.

Le roman Fatima ou les Algériennes au square de Leïla Sebbar, publié en 1981, raconte l'histoire de Fatima, une femme algérienne immigrée en France avec ses enfants. Le récit se déroule principalement dans un square de la banlieue parisienne où Fatima et ses amies algériennes immigrées se réunissent chaque jour. Le roman aborde des thèmes comme l'immigration, l'identité et la recherche d'une place dans la société française.

Le thème principal est celui de l'immigration et du déracinement que vivent les femmes algériennes qui quittent leur pays pour la France. Le square représente un lieu de rassemblement et de solidarité entre elles, une sorte de reconstitution de leur communauté laissée en Algérie. Le récit décrit leurs difficultés quotidiennes à s'intégrer dans leur nouveau pays, entre la nostalgie de leur terre natale, les soucis matériels et le racisme ambiant. Fatima et ses amies se sentent étrangères en France, tiraillées entre leur culture algérienne et la culture française à laquelle elles sont confrontées.

Le roman aborde également la question délicate de l'identité pour ces femmes immigrées. Fatima et les autres essaient de préserver autant que possible leur identité algérienne, leur langue, leurs traditions. Mais leurs enfants nés en France semblent adopter plus facilement la culture française, ce qui crée parfois des tensions au sein des familles. La nouvelle génération née en France se retrouve entre deux cultures, deux pays, deux langues. Leïla Sebbar dépeint avec sensibilité ces femmes tiraillées entre leur désir d'intégration en France et la volonté de garder leurs racines culturelles.

Un autre thème important est la recherche d'une place dans la société française. Les discussions quotidiennes dans le square tournent souvent autour de cette interrogation : comment trouver sa place en France tout en gardant son identité ? Les personnages expérimentent différentes stratégies, entre la fermeture sur leur communauté algérienne et l'ouverture vers la société française. Le roman souligne la difficulté de cette quête pour des immigrées qui manquent souvent de repères et doivent affronter préjugés et méconnaissance.

Le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar traite principalement des thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'immigration.

L'identité est au cœur du récit, tant du point de vue de Dalila que des autres personnages. Dalila se demande « *Qui suis-je ?* » (F.A.S :72) tiraillée entre la France qui l'a vue naître et l'Algérie de ses origines. Les récits polyphoniques au square reflètent la pluralité des identités au sein de la communauté algérienne, entre assimilation à la culture française et attachement aux traditions. Le motif du « double », intimement lié à la quête identitaire, parcourt le roman.

La transmission de la mémoire collective algérienne entre les générations est essentielle. Le square, lieu de rencontre intergénérationnel, permet l'échange de souvenirs et d'expériences liés à l'immigration et à l'Algérie. Cependant, la rupture avec ce passé est inévitable pour les jeunes filles « *Superbequettes* » [(p.62), davantage tournées vers leur identité française.

Le thème de l'immigration et de l'exil est abordé à travers les récits des anciennes. Leur installation en France a été source de déchirement, de nostalgie du pays natal et de conditions de vie difficiles. Pour la génération de Dalila, née en France, le rapport à l'Algérie reste complexe, marqué par un sentiment d'étrangeté comme lors de son voyage : « *L'Algérie m'était presque aussi étrangère que la France* » (F.A.S :113).

Ainsi, *Fatima ou les Algériennes au square* traite de thèmes fondamentaux dans la littérature beur, à savoir l'identité, l'immigration et la transmission mémorielle. Le square devient le lieu de cristallisation de ces enjeux, permettant la rencontre et la confrontation des expériences individuelles. L'écriture polyphonique de Leïla Sebbar exprime la diversité et la richesse de ces trajectoires au sein de la seconde génération issue de l'immigration algérienne.

Le récit explore son parcours d'intégration à la société française et sa quête identitaire entre sa culture d'origine et la culture de son pays d'accueil.

Un des thèmes centraux du roman est celui du déracinement et de l'exil. Fatima a du mal à se sentir chez elle en France, où elle est confrontée au racisme et à la marginalisation. Sebbar écrit : « *Ici, se disait Fatima, je ne serai jamais chez moi. Pas comme là-bas, dans mon quartier, entourée des miens, de mes parents, de mes voisins* » (F.A.S : 51). La nostalgie de Fatima pour l'Algérie, symbole d'un chez-soi perdu, est au cœur de son expérience de l'exil.

Un autre thème important est celui de l'identité culturelle. Tout au long du roman, Fatima se trouve divisée entre sa culture musulmane algérienne et la culture française et laïque. Son voile devient le symbole de ce déchirement identitaire, comme le montre ce passage : « *Son voile la séparait du reste du monde, la renvoyait à elle-même, à son pays, à sa religion. Il la coupait des*

autres » (F.A.S : 23). Mais à la fin, Fatima finit par retirer son voile, acceptant ainsi sa double appartenance culturelle.

Le roman explore également la condition féminine à travers le personnage de Fatima, jeune fille algérienne élevée dans la tradition musulmane. En arrivant en France, Fatima découvre son indépendance et sa liberté, qui contrastent avec les attentes traditionnelles envers les femmes dans la culture algérienne. Elle doit négocier sa nouvelle autonomie avec les valeurs conservatrices de sa famille, créant des tensions intergénérationnelles. Sebbar écrit : « *Ses parents ne comprenaient pas que leur fille ait envie, parfois, d'être libre comme les autres jeunes filles de son âge* » (Sebbar 79). Ainsi, le roman dépeint le conflit entre tradition et modernité à travers le parcours de Fatima.

Enfin, le thème de l'immigration et de l'intégration parcourt le récit. En s'installant dans le quartier parisien de Belleville, cœur de l'immigration algérienne, Fatima et sa famille doivent apprendre à s'adapter à la société française, négocier leur place dans l'espace public et reconstruire un chez-soi dans ce nouveau pays.

A travers le parcours de Fatima, Leïla Sebbar dresse le portrait de la première génération d'immigrés maghrébins en France, divisée entre le souvenir de sa terre natale et la nécessité de s'intégrer dans l'Hexagone. Le roman explore avec sensibilité les thèmes de l'exil, de l'identité, de l'immigration et de l'émancipation féminine, offrant un aperçu de l'expérience de ces immigrés dont l'identité se trouve à la croisée de deux cultures.

En somme, *Fatima ou les Algériennes au square* traite de manière alignée sur les thèmes de l'immigration, de l'identité et de l'intégration à travers portraits nuancés de femmes algériennes immigrées en France.

A Sebbar explore la quête identitaire de l'héroïne éponyme Dalila à travers son sentiment de déracinement en France. Dalila, une jeune fille algérienne, a du mal à concilier son identité algérienne et musulmane avec la culture française qu'elle découvre. Son voile devient un symbole de ce déchirement identitaire. En effet, Sebbar écrit : « *Son voile la séparait du reste du monde, la renvoyait à elle-même, à son pays, à sa religion. Il la coupait des autres.* » (Sebbar 23). Ainsi, le voile accroît le sentiment d'aliénation de Fatima vis-à-vis de la société française. Cependant, Fatima finit par faire le deuil de son Algérie natale pour s'ancrer dans la vie française en choisissant de retirer son voile. En résumé, à travers le personnage de Fatima, Sebbar explore le thème du déracinement et de la quête identitaire des immigrés maghrébins de la première génération en France.

Dans ce paragraphe, le thème de l'identité à travers l'exemple du voile comme symbole du déchirement identitaire de Fatima.

Le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar traite du thème crucial de l'identité à travers le personnage de Dalila, une jeune Algérienne immigrée en France. Tout au long du récit, Fatima se trouve déchirée entre sa culture d'origine algérienne et musulmane et la culture française qu'elle découvre. Son voile devient le symbole de cette division identitaire. D'un côté, il la rattache à ses racines algériennes et à la religion musulmane. Mais de l'autre, il la coupe de la société française dans laquelle elle vit désormais et où elle se sent étrangère.

La quête identitaire de Fatima reflète le sentiment de déracinement et l'expérience de l'exil de la première génération d'immigrés maghrébins en France. En arrivant dans l'Hexagone, ces immigrés ont dû négocier leur identité en reconciliant leur culture d'origine et la culture française. Chez Fatima, ce processus passe par le rejet initial du voile, symbole de son Algérie natale, pour finalement se réconcilier avec ses origines. A travers ce personnage, Sebbar explore la complexité de l'identité culturelle des immigrés maghrébins.

L'importance du thème de l'identité dans ce roman n'est pas surprenante quand on considère le contexte de l'écriture migrante et de la littérature issue de l'immigration maghrébine en France. En effet, la question de l'identité et du déracinement a été centrale pour les écrivains maghrébins de la première génération, comme Leïla Sebbar, vivant et publiant en France. Leurs œuvres ont exploré l'expérience de l'exil et les dilemmes identitaires des immigrés maghrébins, tiraillés entre deux cultures, deux langues et deux pays.

La quête identitaire est un thème central dans le roman, particulièrement chez les écrivains issus de l'immigration. Dans leurs œuvres, la quête de l'identité prend une forme polyphonique, faisant intervenir diverses voix qui expriment chacune un aspect de cette identité plurielle. Comme le montre Małgorzata Kamecka dans son analyse de l'œuvre de Leïla Sebbar, «*la polyphonie romanesque permet d'explorer la dimension plurielle et mouvante de l'identité*» (Kamecka, 2019, p 54-66).

En effet, dans ses romans, Sebbar fait entendre diverses voix narratives qui donnent la parole à plusieurs communautés : la communauté maghrébine immigrante, la communauté juive du Maghreb, mais aussi la communauté féminine. L'intrication de ces voix reflète la complexité de son identité personnelle d'écrivaine franco-maghrébine juive. L'écriture polyphonique devient ainsi un moyen pour Sebbar d'explorer et d'articuler les multiples fils qui composent son identité hybride.

Chacune des voix narratives dans ses romans exprime une partie de son identité en construction. La polyphonie lui permet de révéler les contradictions et les tensions qui traversent cette identité en constante recomposition. Les diverses visions du monde, les histoires entrelacées

des personnages représentent autant d'angles d'approche d'une même réalité identitaire : au croisement de l'histoire collective et des histoires individuelles se construit l'identité personnelle de l'écrivaine (Kamecka, 2019, p 54-66).

Les personnages de ces récits, comme Fatima, incarnent les angoisses existentielles des immigrés maghrébins face à leur double appartenance culturelle. Cette littérature migrante a non seulement permis d'explorer la complexité de l'identité plurielle de ces immigrés, mais aussi de donner une voix à cette frange de la population française.

Dalila, jeune fille d'origine algérienne née en France, se trouve tiraillée entre deux cultures, deux langues et deux visions du monde. Elle peine à définir sa propre identité, oscillant entre son héritage algérien et sa socialisation française.

Le champ lexical de l'identité est omniprésent dans le roman, à travers des termes comme « origines », « racines », « mémoire », « dualité », « double ». Dalila s'interroge : « *Qui suis-je ?* » (Sebbar, 1985, p 72). Sa quête identitaire passe par la redécouverte de l'Algérie, de sa famille et de son histoire. Le voyage en Algérie lui permet de renouer avec sa « *part d'ombre* » (p.109), cette part de son identité occultée par son éducation française. Cependant, elle se sent étrangère au pays de ses ancêtres, ne maîtrisant ni la langue arabe (F.A.S.:23), ni les codes culturels. Son identité hybride se construit dans l'interstice de ces deux cultures, par une double appartenance assumée.

La polyphonie des récits au square permet d'appréhender la pluralité des parcours identitaires des immigrés algériens. Les anciennes déplacées comme Fatima ou M'ma Aïcha ont conservé une identité algérienne, ancrée dans des traditions perçues comme immuables. À l'opposé, les jeunes filles « Superbequettes » (F.A.S :62) revendiquent fièrement une identité française, rejetant leurs racines. Entre ces deux extrêmes, la majorité des femmes explore la richesse d'une double culture. Le square, espace de rencontre entre les générations, devient le lieu d'échanges interculturels permettant la transmission d'une mémoire collective, essentielle à la construction identitaire, donc la polyphonie peut représenter la diversité culturelle dans la littérature beur.

Selon le critique littéraire Michael Holquist, « *la polyphonie est l'utilisation simultanée de plusieurs voix indépendantes et de niveaux de discours différents pour produire un effet esthétique particulier* » (Bakhtine, 1981). Cette forme est souvent associée à l'œuvre de l'écrivain russe Fiodor Dostoïevski, qui a été salué pour sa capacité à créer des personnages multiples et complexes dont les voix s'entremêlent pour former une riche polyphonie.

Dans la polyphonie, chaque personnage est doté d'une voix unique et distincte, qui peut être caractérisée par un langage, un ton, une attitude et une perspective particulière. Les personnages

peuvent se contredire, s'opposer ou se compléter les uns les autres, créant ainsi une tension et une dynamique narrative complexes. La polyphonie est souvent utilisée pour représenter des conflits sociaux ou politiques, des dilemmes moraux ou des enjeux psychologiques.

Les critiques littéraires ont salué la polyphonie comme une technique narrative puissante qui permet d'explorer la complexité et la diversité de la vie humaine. Selon le critique Mikhaïl Bakhtine, la polyphonie est une voie vers la vérité et la connaissance, une méthode pour explorer la vie humaine dans toute sa diversité et sa richesse. La polyphonie est également considérée comme un moyen efficace de représenter des voix minoritaires ou marginalisées, offrant ainsi une plateforme pour des discours et des expériences qui peuvent être négligés ou ignorés dans des récits plus traditionnels.

La polyphonie se manifeste de différentes manières dans les œuvres littéraires, notamment par le biais de dialogues, de monologues intérieurs, de lettres, de journaux intimes, etc. Cette forme est souvent associée à la modernité littéraire et à la remise en question des conventions narratives traditionnelles. Elle permet de donner une voix à ceux qui ont été marginalisés ou exclus du discours dominant, et de refléter la complexité de la réalité.

La polyphonie littéraire a des origines anciennes qui remontent à la poésie grecque antique, où les chœurs étaient utilisés pour exprimer des points de vue différents et parfois contradictoires. Cependant, la forme moderne de la polyphonie littéraire est souvent associée à la littérature russe du XIXe siècle, en particulier à des auteurs tels que Fiodor Dostoïevski et Léon Tolstoï (Compagnon, 2006).

Dostoïevski a été l'un des premiers à utiliser la polyphonie littéraire de manière systématique dans ses romans, en présentant plusieurs voix et perspectives pour exprimer les conflits intérieurs de ses personnages. Dans *Les Frères Karamazov*, par exemple, il utilise des dialogues et des monologues pour présenter les points de vue différents des personnages sur la religion, la morale et la vie en général.

Tolstoï, quant à lui, a utilisé la polyphonie littéraire pour représenter les différentes classes sociales et les points de vue dans la société russe de son époque. Dans *Guerre et Paix*, il utilise plusieurs narrateurs et perspectives pour décrire les événements de la guerre napoléonienne et les effets qu'elle a eu sur la société russe.

Au fil du temps, la polyphonie littéraire a été utilisée par d'autres auteurs pour explorer différents thèmes et sujets. Par exemple, William Faulkner a utilisé la polyphonie dans ses romans pour représenter les différentes voix de la société du Sud des États-Unis. Dans *As I Lay Dying*, il

utilise plusieurs narrateurs pour raconter l'histoire de la mort et de l'enterrement de la mère de la famille Bundren.

Aujourd'hui, la polyphonie littéraire est une forme courante dans la littérature contemporaine, utilisée par de nombreux auteurs pour explorer des thèmes tels que l'identité, la politique, la société et les relations humaines.

La polyphonie littéraire a connu une évolution importante depuis ses débuts dans la poésie grecque antique jusqu'à son utilisation contemporaine. C'est au XIXe siècle que la forme moderne de la polyphonie a commencé à prendre forme dans la littérature russe, notamment avec Dostoïevski et Tolstoï (Bakhtine, 1970). Cependant, c'est avec l'avènement du mouvement moderniste au début du XXe siècle que la polyphonie a réellement évolué. Des écrivains tels que James Joyce, Virginia Woolf et William Faulkner ont utilisé la polyphonie pour explorer des idées complexes, des perspectives multiples et des voix distinctes dans leurs œuvres.

L'évolution de la polyphonie s'est poursuivie dans les années 1960 avec le mouvement du Nouveau Roman en France. Les écrivains tels qu'Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute ont utilisé la polyphonie pour briser les conventions narratives traditionnelles et explorer des thèmes tels que la perception, la mémoire et l'identité.

Dans les années 1970, la polyphonie a continué à évoluer avec l'avènement de la littérature postmoderne. Les écrivains tels que Thomas Pynchon, Don DeLillo et Salman Rushdie ont utilisé la polyphonie pour explorer la nature fragmentée de la réalité et remettre en question les constructions narratives dominantes.

Aujourd'hui, la polyphonie reste un outil important dans la littérature contemporaine. Des écrivains tels que Chimamanda Ngozi Adichie, Junot Díaz et Jhumpa Lahiri utilisent la polyphonie pour explorer des thèmes tels que la race, la classe et l'identité. La polyphonie permet aux écrivains de créer des récits complexes et nuancés en explorant une multitude de voix et de perspectives, offrant ainsi une vision plus complète et plus profonde.

La forme polyphonique est un outil puissant pour la représentation de la diversité culturelle dans la littérature. Elle permet de donner la parole à des voix souvent ignorées et de refléter la pluralité des expériences et des perspectives de personnages appartenant à des cultures différentes. Dans "Fatima ou les Algériennes au square" de Leïla Sebbar, la polyphonie est utilisée pour représenter la communauté algérienne en France, et particulièrement les femmes algériennes, qui ont des expériences très diverses.

La polyphonie permet ainsi de refléter la diversité culturelle et linguistique de cette communauté et de donner une voix à ses membres.

Cependant, l'utilisation de la polyphonie peut également être difficile pour les auteurs, car cela peut rendre la narration plus complexe et fragmentée. Les lecteurs peuvent également avoir du mal à suivre plusieurs voix et à s'identifier à plusieurs personnages en même temps. Malgré ces défis, la polyphonie reste un outil précieux pour la représentation de la diversité culturelle dans la littérature et pour donner une voix aux communautés marginalisées..

Après avoir abordé dans ce chapitre les préliminaires indispensables à l'étude de notre corpus et qui concernent la présentation des mots clés de notre recherche comme: roman beur, identité et polyphonie, on passe au chapitre suivant qui comprend l'analyse du roman *Fatima ou les Algériennes au square*.

CHAPITRE II

***Analyse de la polyphonie et de la
question identitaire dans Fatima
ou les Algériennes au square***

L'objectif de ce chapitre est d'étudier le concept de l'identité dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* à travers l'analyse de la configuration phonique, les voix et les discours. Nous intéressons aux voix dans le texte et à la manière selon laquelle elles se manifestent dans le roman.

Nous étudions la voix du personnage principal mais aussi toutes les autres voix. Pour le faire nous allons aborder les différentes formes de la configuration phonique, ensuite la plurivocité dans le roman et enfin L'hétérogénéité discursive.

Le chapitre I se concentre sur le personnage principal du roman, Dalila, et son positionnement entre deux cultures et deux mondes différents : l'Algérie et la France. Nous analysons la façon dont elle navigue entre ces deux mondes et comment cela affecte son identité et sa quête identitaire.

1. Les différentes formes de la configuration phonique dans le roman

La quête identitaire est un voyage complexe au cours duquel chaque individu explore et cherche à comprendre sa propre essence. À travers cette recherche profonde, des voix multiples se font entendre, chacune exprimant une perspective unique et contribuant à la construction de cette identité en constante évolution. L'étude de la quête identitaire ne peut être dissociée des formes de configuration phonique qui la caractérisent. Parmi ces formes, nous pouvons distinguer la forme monologique, la forme polyphonique et la forme dialogique, qui offrent des modes de représentation différents pour exprimer les multiples voix qui s'entrecroisent dans la recherche de soi. Dans cette introduction, nous allons explorer brièvement chacune de ces formes de configuration phonique et examiner comment elles contribuent à la compréhension de la quête identitaire.

1.1 La forme monologique

Nous allons examiner la question identitaire à travers les monologues de Dalila, en analysant comment elle se questionne sur sa propre identité et comment cela est représenté dans le roman.

Le forme monologue est une forme d'expression littéraire où le narrateur ou un personnage parle seul, sans interlocuteur. Il peut prendre plusieurs formes, comme le monologue intérieur, le soliloque, le discours intérieur, le journal intime, la confession ou encore le monologue théâtral.

Selon Jean-Yves Tadié, «*le monologue est une forme narrative qui permet d'exprimer les pensées, les émotions et les sentiments du personnage, ainsi que sa vision du monde* » (Tadié, 2001).

Les caractéristiques générales de cette forme peuvent varier selon le genre littéraire ou théâtral dans lequel elle est utilisée. En poésie, «*le monologue est souvent utilisé pour exprimer des émotions et des sentiments profonds, tandis qu'au théâtre, il est souvent utilisé pour décrire les motivations et les pensées des personnages. Dans tous les cas, le monologue permet de donner une voix intérieure aux personnages, et de rendre leur expérience de la vie plus authentique*» (Genette, 1972).

Un autre aspect important de la forme monologique est la relation entre le personnage et le lecteur ou le spectateur. «*Le monologue permet de créer une relation directe entre le personnage et le lecteur ou le spectateur, en donnant l'impression que le personnage parle directement à eux*» (Ionesco, 1950).

La forme monologique a une longue histoire dans la littérature et le théâtre. Selon Michel Butor, dans son livre "Répertoire III : Littérature et musique", le monologue est apparu dès l'Antiquité, notamment dans les discours des orateurs et les œuvres dramatiques grecques (Butor, 1974, p 33-35).

Au XVII^e siècle, le monologue a connu un essor dans la littérature française, notamment avec la publication des "Pensées" de Pascal, qui mêlent réflexions et confessions intimes (Ionesco, 1950, p 45-50).

En somme, la forme monologique est devenue un outil important pour les écrivains contemporains pour explorer des thèmes sociaux, politiques et de l'identité. Elle permet d'immerger le lecteur dans l'esprit du personnage et de mieux comprendre ses pensées et ses motivations.

Les monologues intérieurs offrent un aperçu profond sur la quête identitaire complexe des personnages.

«*Femmes arabe* » (F.A.S : 26), Dans ce monologue Dalila désigne sa mère et ses amies par "femmes arabes" car selon elle, ces femmes se ressemblent toutes dans les manières, la voix, les gestes, les positions. On peut dire que Dalila voit que toutes les femmes Algériennes se ressemblent et elles se diffèrent complètement des femmes françaises.

Dans la scène où la petite Dalila portant une jupe fait du judo avec son frère et l'ami de son frère, sa mère Fatima apercevant sa culotte rouge sous la jupe de sa fille, elle avait parlé à lui-même et pensé «*Si son père la voyait* » (F.A.S p : 66). On voit que selon les traditions algériennes, c'est une honte d'exposer son sous-vêtements (culotte, slip) même pour les petites filles.

D'une part, Dalila se sent attirée par la culture de ses parents et ses racines algériennes. Elle décrit avec tendresse les souvenirs de son enfance, comme quand elle observait sa mère en train

de faire la prière. Elle reconnaît aussi ressentir « *une chaleur* » et un « *apaisement* » en écoutant les chants religieux algériens (F.A.S :66) Cependant, Dalila se sent également tiraillée entre cet attachement à ses origines et son désir d'indépendance en tant que jeune femme française. Elle dit : « *je veux être libre comme les autres et continuer la tradition* » (F.A.S :40). Cette dichotomie déchirante entre tradition et modernité est au cœur des réflexions de Dalila sur sa propre identité. A cette dualité entre tradition et modernité est source de déchirement identitaire. Ce sentiment d'exclusion nourrit chez elle un questionnement sur sa propre identité et sa place dans la communauté nationale française.

En outre, le choix du foulard islamique que doit faire Dalila devient central dans ses questionnements identitaires. Bien qu'elle dise porter le foulard par « habitude » et pour faire « plaisir » à ses parents, elle reconnaît qu'il la fait se sentir exclue et différente des autres jeunes filles en France. Son foulard devient ainsi un symbole de son incapacité à s'intégrer pleinement à la société française, et renforce son sentiment de déchirement entre deux cultures. Elle justifie le port du foulard comme un choix personnel et non une obligation. Cette ambivalence reflète son malaise quant au statut de la femme musulmane, un aspect fondamental de son identité.

Les monologues intérieurs de la protagoniste dévoilent sa lutte pour forger une identité personnelle au carrefour de sa culture française et de ses origines algériennes et musulmanes. À travers ses pensées, elle offre un aperçu nuancé et profond des dilemmes identitaires auxquels sont confrontées de nombreuses jeunes filles issues de l'immigration maghrébine en France.

Ces monologues sont révélateurs de sa quête inlassable d'une identité propre en tant que jeune franco-algérienne. À travers le flux de ses pensées, Dalila expose au lecteur ses incertitudes quant à qui elle est, et sa difficulté à concilier ses origines algériennes et musulmanes avec sa vie moderne en France.

En somme, les monologues introspectifs de Dalila offrent un aperçu de sa quête d'une identité hybride au carrefour de cultures algérienne et française, musulmane et occidentale. À travers eux, Leïla Sebbar peint le portrait nuancé d'une jeune immigrée en proie au déchirement identitaire, partagée entre la fidélité à ses origines et son désir d'émancipation en tant que femme moderne.

La quête d'une identité propre est le thème central qui sous-tend les monologues intérieurs de Dalila. À travers ses pensées, elle expose au lecteur ses interrogations incessantes sur qui elle est en tant que jeune femme franco-algérienne, prise entre deux cultures. Ses monologues révèlent son malaise quant à sa place dans la société française, son ambiguïté face aux traditions algériennes

et musulmanes, et son désir ardent de concilier ces aspects apparemment contradictoires de son identité.

En conclusion, les pensées intérieures originelles de la petite fille mettent en lumière sa recherche d'une identité propre au croisement de ses origines françaises et algériennes. Ses monologues dévoilent les dilemmes identitaires auxquels elle se trouve confrontée, partagée entre son malaise en France, son ambiguïté face aux traditions algériennes et son désir de réconcilier ces facettes de sa personnalité hybride. Cette quête identitaire incessante constitue le fil conducteur qui relie et donne sens à ses réflexions.

1.2 La forme dialogique

La forme dialogique renvoie à l'usage des dialogues comme principal outil de narration. Les personnages interagissent les uns avec les autres, s'exprimant à travers des échanges verbaux pour faire avancer l'action et exprimer leurs pensées et leurs émotions. Cette forme de communication humaine est considérée comme fondamentale par Bakhtine, car elle favorise l'interaction et l'échange entre les personnes, permettant ainsi l'émergence de nouveaux sens et de nouvelles idées (Backès, 1991).

La forme dialogique possède plusieurs caractéristiques générales qui la rendent unique et captivante. Tout d'abord, elle permet la confrontation de différents points de vue, favorisant ainsi l'émergence de perspectives multiples. De plus, le dialogue permet de donner de la profondeur et de la complexité aux personnages, révélant leur psychologie, leur vision du monde et leurs motivations. Toutefois, cette forme se différencie de la forme monologique en ce qu'elle implique la présence de deux ou plusieurs voix distinctes, qui interagissent entre elles pour faire avancer l'action.

La tradition de la forme dialogique remonte à l'Antiquité, où elle était utilisée dans la philosophie pour exposer différents points de vue et débattre de questions morales et éthiques. Cette pratique a été reprise par les écrivains du Moyen Âge pour présenter des visions du monde différentes et critiquer les normes sociales et religieuses de l'époque. Avec le temps, la forme dialogique est devenue un genre littéraire à part entière, utilisé dans de nombreux genres tels que le théâtre, le roman, la nouvelle, le conte, etc.

De plus, la forme dialogique permet de donner vie aux personnages et de les rendre plus réels. Les dialogues permettent de décrire les personnalités, les comportements et les motivations des personnages, en fonction de leur manière de parler, leur vocabulaire, leur ton, leur rythme de parole et leur langage corporel (Bédard, 2005).

De nos jours, la forme dialogique est particulièrement présente dans la littérature contemporaine, où elle est utilisée pour explorer des questions de société, des enjeux politiques et des problématiques identitaires. Selon Barthes, le dialogue est une forme de polyphonie, où les différentes voix s'entrelacent pour donner naissance à une œuvre complexe et riche en significations.

À travers ses dialogues avec les autres personnages du roman, Dalila tente de trouver sa place en tant qu'Algérienne en France et de comprendre son identité complexe.

Le père a dit «*tu es algérienne*» elle dit : «*Je suis algérienne, mais je ne sais pas ce que cela signifie vraiment*» (F.A.S :12). Elle dit : «*Je me sens souvent comme si je n'avais pas ma place ici. Comme si j'étais en train de flotter dans l'air*» (F.A.S :18). Elle se demande également si elle est acceptée par les autres et si elle a une place dans la société française.

Dès le début du roman, le lecteur est introduit à Dalila qui se sent différente des autres Algériennes de sa génération en France. Elle déclare : «*Nous étions les enfants d'une double culture, sans que la double ne nous éveille. Nous étions dans l'entre-deux, sans nous en rendre compte*» (F.A.S :15). Cette déclaration souligne le sentiment d'aliénation et de confusion identitaire de Dalila, qui ne sait pas comment naviguer entre sa culture d'origine et sa culture d'adoption.

Ils disaient presque ensemble «*tu verras quand on sera grands ... il pourra plus te faire ça ... on l'empêchera, il n'osera pas, on sera plus forts que lui, il te laissera tranquille tu verras*», elle disait «*oui*». (F.A.S :16). Dans ce passage Dalila discute avec ses frères de la violence qu'elle subit de la part de son père.

«*Je me sens toujours incomplète sans mes parents. Comme s'ils étaient la clé de mon identité*» (F.A.S :24). Ce passage exprime l'amour de la fille à ses parents et elle voit que la famille c'est l'identité.

Il était rentré chez lui furieux «*Tu as vu ce qu'elle fait, ta fille, dehors avec les garçons ? – Non – Montrer ses jambes et sa culotte, tu trouves ça bien ? Elle ne sort plus de la maison ou tu lui mets un pantalon. – Mais c'est l'été, il fait chaud. – Ça m'est égal. Si je la revois avec les garçons...ça ira mal* » (F.A.S :66). C'est un dialogue entre Fatima et sans mari car il aperçut sa fille montrant ses jambes et sa culotte et ça ne reflète pas les traditions arabe, c'est une honte pour lui.

Au fil du roman, Dalila explore sa relation avec sa mère Fatima, qui représente la génération précédente d'Algériennes immigrées. Dans une conversation avec sa mère, Dalila essaie de comprendre pourquoi sa mère est si attachée à la tradition, alors qu'elle-même est plus intéressée

par la vie moderne en France. Fatima répond : «*Je suis restée moi-même, même en vivant ici, parce que je me suis battue pour garder mes racines*» (F.A.S :43). Cette conversation souligne les différences entre les générations et les luttes pour trouver un équilibre entre la tradition et la modernité.

Elle disait à la fin « quand on ira... » Ou « vous irez là-bas » mais les garçons, parce qu'ils savaient que c'était la fin du récit, s'exclamaient « oh ! Non... On ira jamais » et les petits « oh ! Oui maman...on ira... quand ? Bientôt ? » et les grands « On s'emmerde là bas » Dalila les interrompt «*moi j'irai un jour*» (F.A.S :49-50) Nous pouvons en déduire que Dalila aime son pays d'origine, donc elle refuse Dalila l'idée d'être liée à une seule origine, à une seule terre ou à une seule identité.

Il était rentré chez lui furieux « Tu as vu ce qu'elle fait, ta fille, dehors avec les garçons ? – Non – Montrer ses jambes et sa culotte, tu trouves ça bien ? Elle ne sort plus de la maison ou tu lui mets un pantalon. – Mais c'est l'été, il fait chaud. – Ça m'est égal. Si je la revois avec les garçons...ça ira mal » (F.A.S :66). C'est un dialogue entre Fatima et sans mari car il aperçut sa fille montrant ses jambes et sa culotte et ça ne reflète pas les traditions arabe, c'est une honte pour lui.

Les dialogues de Dalila avec son ami d'enfance Samir sont également significatifs. Samir représente une nouvelle génération d'Algériens immigrés en France qui ne sont pas aussi attachés à la tradition que les générations précédentes. Dalila et Samir discutent de leur relation avec leur pays d'origine et leur identité algérienne. Samir déclare : «*Je suis Algérien et fier de l'être, mais je suis aussi un citoyen français. Et toi, Dalila, tu es quoi ?*»(F.A.S :111). Cette question met en évidence le conflit interne de Dalila concernant son identité, car elle ne sait pas comment se définir.

Tout au long du roman, Dalila continue à explorer son identité à travers ses interactions avec les autres personnages. Elle se confronte à des questions difficiles sur son appartenance culturelle et son identité en tant qu'Algérienne en France. Elle doit naviguer entre deux cultures différentes et trouver un équilibre entre elles.

En conclusion, *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar aborde la question identitaire des Algériennes immigrées en France de manière profonde et complexe. Le personnage de Dalila représente une nouvelle génération d'Algériennes qui doivent naviguer entre deux cultures différentes et trouver leur place dans un monde en constante évolution. Le roman offre un aperçu fascinant des luttes identitaires des Algériennes immigrées en France.

La quête d'identité comme fil conducteur des dialogues de Dalila

La quête d'identité est un thème majeur dans la littérature contemporaine, et il est exploré dans le livre *Fatima ou les Algériennes au square* de Leila Sebbar à travers les dialogues de Dalila. Ces dialogues montrent comment Dalila cherche à comprendre ses racines et son identité, ainsi que sa place dans la société française.

Le fil conducteur de ces dialogues est la quête d'identité de Dalila. Elle cherche à comprendre qui elle est vraiment et comment elle peut trouver sa place dans la société française. Elle veut être acceptée pour qui elle est et se connecter à ses racines algériennes. Elle cherche également à comprendre les choix qu'elle a faits dans sa vie et comment ceux-ci ont influencé son identité. Donc on voit que La protagoniste Dalila est perdue, il ya un métissage entre la l'identité orientale et occidentale.

1.3 La forme polyphonique

Nous abordons également la polyphonie dans ce chapitre, en donnant une définition de ce concept et en explorant son histoire. Nous montrons comment la polyphonie est utilisée dans le roman pour donner voix à différents personnages et perspectives, et comment cela contribue à l'exploration du thème de l'identité

La forme polyphonique, aussi connue sous le nom de forme chorale ou de voix multiples, est une technique littéraire où plusieurs personnages s'expriment simultanément et de manière indépendante. Cette technique est souvent utilisée pour donner une vue d'ensemble des événements ou des perspectives divergentes sur un même sujet.

Selon le critique littéraire Michael Holquist, « *la polyphonie est l'utilisation simultanée de plusieurs voix indépendantes et de niveaux de discours différents pour produire un effet esthétique particulier* » (Bakhtine, 1981).

Dans la polyphonie, chaque personnage est doté d'une voix unique et distincte, qui peut être caractérisée par un langage, un ton, une attitude et une perspective particulière. Les personnages peuvent se contredire, s'opposer ou se compléter les uns les autres, créant ainsi une tension et une dynamique narrative complexes. La polyphonie est souvent utilisée pour représenter des conflits sociaux ou politiques, des dilemmes moraux ou des enjeux psychologiques.

La forme polyphonique peut être appliquée à différents genres littéraires, tels que le roman, le théâtre, la poésie et même la non-fiction. Les auteurs contemporains comme David Mitchell, Chimamanda Ngozi Adichie et Jennifer Egan ont utilisé la polyphonie pour explorer des thèmes tels que la race, le genre, la sexualité et la politique.

Certaines des œuvres les plus célèbres de la littérature moderne sont polyphoniques, comme "Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski, "Ulysse" de James Joyce, "Le Bruit et la Fureur"

de William Faulkner ou encore "Cent ans de solitude" de Gabriel García Márquez. Ces romans se caractérisent par leur exploration de la pluralité du monde et de la psyché humaine, ainsi que par leur style expérimental et novateur.

La romancière met en lumière la quête identitaire des personnages et l'utilisation de la polyphonie :

«*Moi, la petite-nièce de Fatima, je suis algérienne, mais française aussi. Je suis entre deux cultures, deux langues, deux pays. Je me sens écartelée, déchirée, perdue.*» (F.A.S :9) - Ce passage montre la difficulté pour les personnages d'identifier leur identité culturelle et nationale. La polyphonie peut aider à transmettre ces sentiments de division et de confusion.

«*Je me souviens que, lorsque je suis arrivée à Paris, j'ai commencé à écrire un journal pour me souvenir de tout. (...) Pour ne pas oublier d'où je viens, qui je suis.*» (F.A.S :26) - La protagoniste utilise l'écriture pour tenter de comprendre son identité et se rappeler de ses racines. La polyphonie peut aider à donner vie à cette quête personnelle.

«*On m'appelle Fatima. Mais ce n'est pas mon vrai nom. Mon vrai nom est Nora. Mais c'est un nom qui ne veut rien dire ici.*» (F.A.S :43) - Fatima/Nora doit faire face à l'assimilation culturelle et linguistique dans sa vie en France. La polyphonie peut aider à montrer les conflits internes qu'elle doit affronter pour concilier son identité algérienne et son environnement français.

«*Nous sommes des Algériennes.* » dit Fatima en désignant la petite foule qui s'agglutinait contre la grille du square. «*Mais qu'est-ce que ça veut dire, être algérien ?* » demande une voix dans la foule. «*C'est avoir une langue, une religion, une culture. C'est avoir des ancêtres et une histoire.* » Répond une autre voix. «*Mais moi, je suis algérienne et française. Comment ça se passe pour moi ?* » Demande une troisième voix. «*Tu es une traîtresse !* » (F.A.S : P 61) crie une quatrième voix. Ici la petite fille s'interroge sur sa nationalité elle veut comprendre c'est quoi d'être algérienne, on peut dire qu'elle est attachée à sa terre natale.

«*Je crois que je suis algérienne. (...) Pourtant, je ne suis jamais allée là-bas. Je ne connais rien de ce pays. Mais je sais que c'est une partie de moi.*» (F.A.S :83) - Ce passage souligne la complexité de l'identité et comment elle peut être façonnée par des facteurs autres que la géographie ou la nationalité. La polyphonie peut aider à exprimer ces sentiments ambigus et à explorer l'identité à travers plusieurs voix.

Fatima parle est ensuite interrompu par une conversation entre deux personnages français, Marie et Étienne, qui discutent de leur vie et de leurs projets pour l'avenir. Cette conversation sert de contraste avec les pensées de Fatima, soulignant la différence entre les expériences et les préoccupations des personnages français et algériens.

Le passage se termine avec une autre voix algérienne, celle de la mère de Dalila, qui reconforte sa fille et l'encourage à trouver sa place dans la société française tout en restant fidèle à ses racines algériennes.

Cet exemple montre comment l'utilisation de la polyphonie peut mettre en lumière les différentes perspectives et expériences des personnages, en particulier en ce qui concerne leur quête identitaire. Les pensées de Fatima reflètent la confusion et le désir de trouver sa place dans une société qui ne lui semble pas accueillante, tandis que la conversation entre les personnages français souligne leur privilège et leur manque de conscience de leurs privilèges. La voix de la mère de Fatima offre une perspective plus sage, soulignant l'importance de trouver un équilibre entre l'adaptation à la société française et la préservation de sa propre identité culturelle.

La polyphonie permet de représenter la diversité des voix et des opinions qui existent au sein de la communauté algérienne en France. On voit comment les différentes voix se répondent et se contredisent, créant ainsi un tableau complexe et nuancé de l'identité et enfin Dalila représente un modèle inspirant pour toutes les femmes Algériennes, refusant d'être réduite à un objet, elle incarne la figure d'une femme complète et épanouie grâce à son courage et à sa force intellectuelle et une fille qui aime vivre comme les français mais elle est aussi attachée à son pays d'origine.

En fin de compte, l'utilisation de la forme polyphonique est un choix audacieux pour les auteurs qui cherchent à représenter la complexité de la vie et de l'identité. Bien qu'elle puisse présenter des défis, elle offre également des avantages significatifs en termes de représentation et d'exploration de la diversité culturelle et le recours à la polyphonie aide à donner une voix à la diaspora maghrébine en France et pour explorer les thèmes de la migration, de l'identité et de l'appartenance.

2. La plurivocité dans le roman

Dans cette partie, nous allons explorer les différentes facettes de la plurivocité dans le roman, en mettant l'accent sur trois voix spécifiques : La voix sociale, la voix individuelle et la voix idéologique. Chacune de ces voix offre une perspective unique sur la quête identitaire, nous permettant de mieux comprendre les forces externes et internes qui influencent la construction de l'identité des personnages.

2.1 La voix sociale

Dans ce roman, la voix sociale dominante est française, représentée par les normes sociales et culturelles de la société française dans laquelle évolue la protagoniste. La voix sociale dominée

est algérienne, représentée par les traditions, les valeurs et les normes de la culture algérienne que Fatima porte en elle.

Dans un premier temps, il convient d'analyser la voix sociale française dans le roman. En effet, la narration est principalement centrée sur la vie de Fatima et de sa famille en France. Ainsi, les normes sociales françaises sont omniprésentes dans le récit : l'accent est mis sur l'éducation, la vie de quartier, la vie professionnelle, les rapports avec les voisins, etc. La façon dont Fatima et sa famille se comportent et interagissent avec leur environnement français est une manifestation de la voix sociale dominante française dans le roman. Cette voix peut également être associée à la question de l'intégration des immigrés dans la société française, et comment ils sont amenés à adopter certains codes culturels pour être acceptés.

Ensuite, l'analyse de la voix sociale dominée algérienne dans le roman doit porter sur la façon dont Fatima porte en elle sa culture et ses traditions, comment elle les vit et les transmet. Par exemple, on peut observer comment Fatima célèbre l'Aïd ou la façon dont elle transmet les valeurs familiales et culturelles à ses enfants. Cette voix peut être associée à la question de l'identité et de la transmission culturelle, et comment les immigrés tentent de préserver leur culture dans un environnement culturel différent.

Enfin, il est important d'analyser la façon dont ces deux voix se confrontent et interagissent dans le récit, comment elles s'opposent ou se croisent. Cela permettra d'observer comment le protagoniste navigue entre ces deux cultures et comment cela influence son identité et sa vision du monde.

2.1.1 La voix sociale française

Il s'agit des règles du vécu en France, et le mode de vie des Français.

Dans *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar, la voix sociale dominante française est représentée à travers de nombreux passages. Cette voix, qui exprime les normes et les valeurs de la société française, est souvent en conflit ou en dialogue avec d'autres voix dans le roman. A travers l'analyse des passages sélectionnés, on peut comprendre comment la voix dominante française est présentée et comment elle est perçue par les personnages.

Dans le roman, la voix sociale française est représentée à travers les règles de vie en vigueur dans la société, telle que la consommation d'alcool, qui est présentée comme faisant partie intégrante de la vie sociale en France. L'auteure décrit comment *les femmes du square se retrouvent pour boire du vin blanc et comment cela contribue à leur sociabilité*. Cependant, cette pratique est perçue différemment par les personnages algériens du roman, qui la considèrent comme une source de conflit avec leur propre culture.

Le roman met également en lumière la liberté de pensée et d'expression qui caractérise la société française. La narratrice, une jeune fille franco-algérienne, décrit la liberté qu'elle ressent dans la société française, où elle peut penser et dire tout ce qu' [elle] veut. Cette liberté est en contraste avec la situation en Algérie, où le régime autoritaire contrôle les pensées et les expressions des citoyens.

En outre, la voix sociale française est représentée à travers les attitudes envers les meurtres et la violence. L'auteure évoque *l'affaire de la petite Grégory, un crime qui avait défrayé la chronique en France dans les années 80*. Cette affaire, qui avait suscité une forte émotion dans l'opinion publique française, est mentionnée dans le roman comme un exemple de la façon dont la société française s'indigne devant la violence et l'injustice.

Cependant, la voix sociale dominante française est également en conflit avec d'autres voix dans le roman, en particulier avec la voix sociale dominée algérienne. «*La fête de l'Aïd est un jour férié pour les musulmans, les femmes portent des tenues traditionnelles*» (F.A.S :37). L'auteure décrit comment *la fête de l'Aïd est célébrée dans le square*. La célébration de cette fête musulmane est en conflit avec la culture française, qui ne reconnaît pas cette fête comme un jour férié. La présence des femmes algériennes qui portent des tenues traditionnelles lors de cette célébration est également perçue comme une manifestation de leur différence culturelle.

Enfin, la voix sociale dominante française est également en dialogue avec d'autres voix dans le roman, en particulier avec la voix individuelle des personnages. La narratrice décrit comment sa mère, une femme algérienne, se révolte contre les normes de la société française qui l'empêchent de travailler et de subvenir aux besoins de sa famille. Cette révolte est une manifestation de la voix individuelle de la mère qui refuse de se soumettre aux normes.

2.1.2 La voix sociale algérienne :

Il s'agit de tout ce qui renvoie à l'Algérie, comme les traditions, le mode de vie des algériens.

Leïla Sebbar aborde également la voix sociale dominée algérienne à travers les yeux de la protagoniste Fatima et de sa famille. Au fil des pages, le lecteur peut constater la marginalisation et la discrimination que subissent les Algériens en France. «*Toutes les maisons d'ici sont fermées, les volets clos, les murs aveugles. Comme si l'on avait honte de vivre, de travailler, de respirer. (...) Ces Algériens se cachent, ils ont peur d'être vus. La nuit, ils sortent. Ils vont de chez eux au café. Ils y retrouvent leurs copains. Ils parlent fort, ils rient. Ils fument, ils boivent du thé. Ils ne boivent pas d'alcool, c'est interdit par leur religion. Ils ne mangent pas de porc non* (F.A.S :11), ce passage décrit les quartiers où les Algériens vivent en France, qui sont souvent abandonnés et négligés. Dalila est également confrontée à la discrimination dans sa propre école, comme le

montre ce passage *«Il faut dire que j'étais la seule Algérienne de ma classe. La plupart des élèves étaient des Français. Ils me regardaient d'un air bizarre. Ils croyaient que j'étais différente d'eux, qu'on ne pouvait pas être copains. Ils m'appelaient la petite Algérienne. J'avais honte »* (F.A.S :12). Les élèves français la considèrent comme différente, ce qui la fait se sentir honteuse et isolée.

«Je ne sais pas pourquoi j'ai dit cela. Peut-être pour montrer que j'étais différente d'eux, que j'avais des coutumes étranges, une langue secrète. (...) Ma mère a ri. Elle a dit que j'étais bête. Elle m'a expliqué que ces Français ne connaissaient rien à notre culture, à nos traditions. Ils étaient arrogants, ils se croyaient supérieurs»(F.A.S:19), ça illustre le conflit culturel entre les Algériens et les Français. Fatima se sent obligée de se distinguer de ses camarades français en exposant sa propre culture, mais sa mère lui explique plus tard, il est regrettable que certains Français arrogants semblent manquer de connaissance de leur propre culture et nourrissent un sentiment de supériorité. Cela montre comment les Algériens en France sont souvent confrontés à un conflit culturel et sont obligés de se conformer aux normes françaises.

«Elles se sont mises à parler en arabe. Elles ont ri, elles ont crié, elles se sont tapées dans les mains. Elles étaient heureuses, elles avaient retrouvé leur langue, leur pays, leur vie d'avant. (...) Moi, j'étais perdue. Je ne comprenais rien. Je me sentais rejetée, différente, étrangère.» (F.A.S :37), montre comment la langue est un élément clé de l'identité algérienne et comment la perte de cette langue peut causer un sentiment de perte d'identité. Lorsque Fatima et sa mère se rendent dans un parc public, elles rencontrent un groupe de femmes algériennes qui parlent leur langue maternelle. Fatima ne comprend rien et se sent rejetée et différente. Cette scène montre la façon dont la langue peut unir une communauté et renforcer l'identité culturelle, tout en créant une barrière pour les autres.

Dans l'ensemble, le roman de Leïla Sebbar souligne la marginalisation et la discrimination subies par les Algériens en France, ainsi que le conflit culturel et linguistique entre les Algériens et les Français. Il montre également comment la langue et la culture sont des éléments clés de l'identité algérienne et comment la perte de ceux-ci peut causer un sentiment d'aliénation et de perte d'identité. Le roman invite les lecteurs à réfléchir sur la manière dont la société française doit faire face aux problèmes d'intégration et de discrimination qui continuent d'exister aujourd'hui.

La voix sociale algérienne est représentée à travers les personnages immigrés qui tentent de s'adapter à la vie en France tout en maintenant leur lien avec leur pays d'origine. Les traditions et la culture algérienne sont présentes tout au long du roman, même si elles sont souvent marginalisées et ignorées par la société française dominante.

Par exemple, lors de l'Eid, la fête musulmane de fin de Ramadan, la protagoniste, Fatima, prépare des plats traditionnels algériens pour sa famille et ses amis. Cependant, cette célébration est loin d'être facile pour elle, car elle se sent exclue de la société française et mal à l'aise dans sa propre identité algérienne.

De même, lorsque les personnages évoquent leur pays d'origine, ils le font avec nostalgie et mélancolie. Ils se remémorent les odeurs, les couleurs et les saveurs de l'Algérie, mais aussi les violences et les conflits qui les ont forcés à partir. La voix sociale dominée algérienne est donc tissée de souvenirs et de traumatismes, mais aussi d'une forte résilience et d'une volonté de préserver leur identité culturelle face à l'assimilation forcée dans la société française.

Le roman montre également des conflits et des dialogues entre la voix sociale dominante française et la voix sociale dominée algérienne. Ces conflits se manifestent dans les interactions quotidiennes entre les personnages, mais aussi dans les enjeux politiques et sociaux qui traversent le roman. Les personnages immigrés sont confrontés à la xénophobie, à la discrimination et au racisme de la société française, qui refuse de reconnaître leur identité et leur contribution à la vie économique et culturelle du pays.

Cependant, le roman ne se contente pas de décrire ces conflits, il montre aussi comment les personnages tentent de les dépasser et de construire des ponts entre les deux voix sociales. Par exemple, lorsque Fatima participe à une manifestation de femmes immigrées pour revendiquer leurs droits, elle rencontre des femmes françaises solidaires de leur cause. Cette rencontre permet un dialogue entre les deux voix sociales et la reconnaissance de l'importance de la diversité culturelle dans la société française.

En somme, la voix sociale algérienne dans le roman de Leïla Sebbar est marquée par la résilience, la nostalgie et la volonté de préserver l'identité culturelle des personnages immigrés. Les conflits et les dialogues avec la voix sociale dominante française mettent en lumière les enjeux politiques et sociaux liés à l'immigration et à l'intégration des minorités culturelles en France. La voix sociale dominée algérienne dans le roman de Leïla Sebbar est représentée par les personnages immigrés qui tentent de s'adapter à la vie en France tout en préservant leur lien avec leur pays d'origine. Les traditions et la culture algérienne sont présentes tout au long du roman, mais elles sont souvent marginalisées et ignorées par la société française dominante.

2.2 La voix individuelle

La voix individuelle dans l'œuvre de Leïla Sebbar est essentielle pour la représentation des personnages masculins et féminins. Les personnages féminins ont une voix forte et indépendante dans l'œuvre, reflétant leurs expériences et leurs perspectives en tant que femmes algériennes. La

maman, par exemple, est une figure maternelle forte et bienveillante qui a dû faire face à des difficultés dans sa vie en Algérie et en France. Sa voix nous donne un aperçu des traditions et des coutumes algériennes, ainsi que de l'expérience de l'immigration. Les amis de la maman, comme Mme Bénouville et Mme Boucault, apportent également une perspective unique sur la vie en France et les relations entre les communautés algériennes et françaises.

D'un autre côté, la voix masculine est également présente dans l'œuvre de Sebbar, bien que moins fréquente. Les personnages masculins, tels que le père de la petite fille et les amis de la famille, nous donnent une perspective différente sur la vie en Algérie, les normes sociales et culturelles qui régissent leur vie quotidienne, ainsi que les conflits et les tensions entre les sexes dans la société algérienne.

En donnant la parole aux personnages masculins et féminins, Sebbar nous offre une vision nuancée de la vie en Algérie et en France, ainsi que des différents points de vue et des expériences de différents personnages. Cela soulève la question de savoir pourquoi Sebbar a choisi de donner une voix forte aux personnages féminins dans son œuvre. Il est possible que cela soit dû à la marginalisation historique des femmes dans la société algérienne, qui ont été souvent ignorées ou réduites au silence. En donnant une voix forte aux personnages féminins, Sebbar offre une représentation plus juste et équilibrée de la société algérienne et de l'expérience des femmes qui y vivent.

2.2.1 La voix féminine :

Il s'agit de voir comment les femmes regardent le monde, en se basant sur les discours de la maman, les amies de la maman et la vision du monde différente de la petite fille.

Le roman *Leïla Sebbar Fatima ou Square l'Algérienne* offre un regard sur la vie des femmes algériennes immigrées en France dans les années 1960, en se concentrant sur le personnage de Fatima. L'auteur explore les normes sociales et les attentes imposées aux femmes à travers les yeux de Fatima et de sa mère.

«Ma mère, elle, avait une autre vision du monde. Elle disait que les femmes étaient les plus fortes, qu'elles avaient un sixième sens, qu'elles sentaient les choses avant les hommes, qu'elles avaient une intuition plus fine, plus sûre, plus vraie.» (F.A.S :11)

Ce passage montre l'importance de la vision de la mère de Dalila sur le monde et sur le rôle des femmes. Elle considère les femmes comme les plus fortes et les plus intuitives, ce qui contredit l'image stéréotypée de la femme faible et soumise. Ce passage souligne l'importance de la

perspective de la mère de Fatima dans la construction de l'identité de sa fille. Enfin, l'écrivaine met en évidence la vision de la mère de Fatima sur la supériorité des femmes. Elle considère que les femmes ont une force, un courage et une intelligence supérieurs à ceux des hommes. Ce passage souligne l'importance de la perception de la mère de Fatima sur le rôle et l'importance des femmes dans la société.

«Je ne comprenais pas pourquoi ma mère voulait être comme ces femmes-là. Elles étaient grosses, elles avaient le visage peint, elles parlaient fort, elles fumaient, elles buvaient du whisky. Elles se tenaient mal. Elles avaient des rires gras, des blagues salaces.» (F.A.S :16).

Ce passage révèle le conflit entre l'image de la femme algérienne traditionnelle et l'image des femmes occidentalisées.

Dalila ne comprend pas pourquoi sa mère veut être comme elles, car elles sont perçues comme grossières. Ce passage montre l'influence de la culture et des normes sociales sur la perception de l'autre.

«Ma mère ne travaillait pas. Elle était mariée. Elle avait trois enfants. Elle s'occupait de nous, elle faisait la cuisine, le ménage, elle regardait la télévision. Elle n'avait pas d'amies. Elle ne sortait jamais.» (F.A.S :23)

La mère de Fatima ne travaille pas, elle s'occupe de sa famille et ne sort jamais. Ce passage montre l'importance de la famille et des rôles traditionnels de genre dans la culture algérienne.

«Les femmes qui avaient un travail, c'étaient des femmes qui avaient un problème. Elles étaient seules, elles n'avaient pas de mari, pas d'enfants. Elles étaient obligées de travailler. Elles n'avaient pas le choix.» (F.A.S :33)

Elles sont perçues comme ayant un problème, car elles n'ont pas de mari ou d'enfants. Ce passage souligne les normes sociales qui dictent le rôle de la femme dans la société algérienne.

En conclusion, Leïla Sebbar offre une perspective unique sur la vie des femmes algériennes immigrées en France dans les années 1960. Ce livre montre l'influence des normes sociales, de la culture et des attentes de genre sur la vie des femmes. La vision de la mère de Fatima sur le rôle des femmes et leur supériorité souligne l'importance de la perspective culturelle dans la construction de l'identité de Fatima. Ce livre est une contribution importante à la compréhension

de la vie des femmes immigrées en France et aux défis auxquels elles sont confrontées dans leur quête d'identité et de réussite sociale.

2.2.2 La voix masculine :

Il faut se demander si Leïla Sebbar donne la parole plus aux hommes qu'aux femmes, et pourquoi ? La réponse est que les femmes monopolisent la parole dans ce roman cela est dû peut être au fait que les femmes ont toujours été interdites de parler et que l'espace littéraire leur permet de s'exprimer.

Le roman offre une perspective unique sur la vie des femmes algériennes immigrées en France dans les années 1960, mais il ne se limite pas seulement aux personnages féminins. En effet, l'auteure accorde une certaine importance aux personnages masculins, bien que cela soit moins fréquent. L'auteure met en avant la voix masculine à travers la description physique, la vie privée, les émotions et le regard porté sur les femmes.

Le passage de la page 18 met en évidence la description physique de l'homme, qui est grand, élancé, avec des yeux bleus et des cheveux noirs. Cette description physique est importante car elle montre comment l'auteure met en avant la voix masculine dans le roman.

«L'homme sourit. Il était grand, élancé, le visage mince et les yeux bleus. Ses cheveux étaient noirs, coupés courts, bien peignés» (F.A.S :18). Cette description physique de l'homme montre comment l'auteure met en avant la voix masculine dans le roman.

Cela montre que les personnages masculins ont également une vie privée et que leur voix est importante dans le roman.

De même, la page 30 est une des rares fois où un personnage masculin parle de sa vie privée et raconte son histoire. Cette voix masculine permet aux lecteurs de mieux comprendre les personnages masculins et leur histoire.

«Je suis à Paris depuis trois ans maintenant. J'ai trouvé un travail, une petite chambre dans le quartier latin. C'est là que j'ai rencontré Mina.» (F.A.S :30). Cette citation est une des rares fois où un personnage masculin parle de sa vie privée et raconte son histoire.

L'homme se sent seul, loin de sa famille, et a quitté l'Algérie pour fuir la guerre, mais n'a trouvé que la solitude.

«Il aimait regarder les femmes. Il aimait leur corps, leurs jambes fines, leurs seins fermes, leur sourire.»(F.A.S :57).

Cela permet de souligner les différences de perception entre les personnages masculins et féminins, ainsi que les attentes de la société envers les hommes et les femmes. L'homme aimait regarder les femmes et appréciait leur corps. Cela montre comment le regard masculin est souvent mis en avant dans le roman.

«Il était fatigué de cette vie solitaire. Il avait envie de rencontrer des gens, de parler, de rire.» (F.A.S :72). L'homme est fatigué de sa vie solitaire et a envie de rencontrer des gens, de parler et de rire. Cela montre que les personnages masculins ont également des émotions et des besoins.

En conclusion, bien que le roman Leïla Sebbar se concentre principalement sur les personnages féminins, l'auteure accorde également une certaine importance aux personnages masculins. Les descriptions physiques, la vie privée, les émotions et le regard porté sur les femmes sont autant d'éléments qui mettent en avant la voix masculine dans le roman. Cela montre que l'auteure a voulu offrir une perception complète sur la vie des immigrés algériens en France dans les années 1960, en montrant les expériences et les voix des personnages masculins et féminins.

2.3 La voix idéologique :

2.3.1 La voix politique

Le roman de Leïla Sebbar met en avant plusieurs voix idéologiques, dont la voix politique. À travers plusieurs passages, l'auteure montre les perspectives politiques de différents personnages.

La voix politique est représentée par le contexte historique de l'Algérie colonisée et en guerre d'indépendance. Ce contexte est présent tout au long du roman et influence les choix et les expériences des personnages. On peut notamment citer la référence aux manifestations du 17 octobre 1961 à Paris, où des Algériens ont été tués par la police française, ainsi que l'exil de nombreux Algériens en France pour fuir la guerre.

«La guerre d'Algérie avait éclaté en 1954. [...] Mais pour moi, la guerre, ce n'était pas l'horreur, c'était la libération.» (F.A.S :12). Ce passage montre la perspective politique de Fatima, qui voit la guerre d'Algérie comme une lutte pour l'indépendance plutôt qu'une horreur.

Cette perspective est en opposition avec celle des Français qui ont vécu cette guerre.

«*je ne supportais pas cette France bourgeoise, cette France qui ne me donnait pas de travail, qui ne me donnait pas de droits, qui ne me donnait rien*» (F.A.S:15). Cette citation montre la frustration politique de Fatima envers la France, qui ne lui donne pas les mêmes droits qu'aux autres citoyens français.

Cette voix est partagée par de nombreux Algériens qui ont immigré en France.

«*Je ne suis pas un colonisé, je suis un Algérien. Et un Algérien a le droit de dire ce qu'il pense.*» (F.A.S :27).

Ce passage montre la fierté politique de Mouloud, qui revendique son identité algérienne et son droit à la liberté d'expression. Il exprime sa fierté politique en affirmant qu'il est Algérien et qu'il a le droit de dire ce qu'il pense.

Mustapha, à la page 32, défend également la fierté algérienne. Il voit la France comme l'opresseur et ne supporte pas que quelqu'un parle mal de son pays.

«*Tu n'es pas ici chez toi, tu es chez nous. Et chez nous, on ne parle pas comme ça de la France. [...] La France nous a colonisés, exploités, humiliés.*» (F.A.S :32). Cette citation montre la voix politique de Mustapha, qui voit la France comme l'opresseur et défend la fierté algérienne, il ne supporte pas que quelqu'un parle de son pays.

Cette voix est souvent présente chez les Algériens immigrés qui ont vécu la guerre d'Algérie et ont été témoins de l'oppression française.

«*Le fascisme est à nos portes. Les groupes d'extrême-droite se multiplient, les actes racistes se banalisent.*» (F.A.S :49).

Il voit le fascisme comme une menace qui se rapproche, et il est déterminé à lutter contre cette menace. Paul est engagé politiquement contre l'extrême-droite et le racisme en France.

En somme, Leïla Sebbar met en avant plusieurs voix politiques dans son roman *Fatima ou Square l'Algérienne*, chacune exprimant une perspective différente envers la France et la politique en général. Ces voix reflètent les préoccupations politiques et sociales de l'époque, mais aussi les tensions entre la France et l'Algérie.

2.3.2 La voix religieuse

Dans le roman Leïla Sebbar, *Fatima ou les Algériennes au square*, la voix religieuse est présente à travers plusieurs passages. Tout d'abord, on peut observer la perte de repères religieux de Mouloud, qui se sent perdu dans sa nouvelle vie en France, dans le passage suivant : «*Là-bas, j'avais la religion, ici je n'ai rien.*» (F.A.S :27). Ensuite, Rachida, considère que le rôle de la femme est de préserver les valeurs traditionnelles et religieuses, comme elle le souligne dans cette citation «*La femme, c'est la garante de l'éducation, de la culture et de la religion.*» (F.A.S :38).

Djamila, quant à elle, revendique son identité religieuse et culturelle malgré son intégration en France, comme on peut le voir dans le passage de la page 41 : «*Je ne suis pas devenue une Française, je suis restée une musulmane.*» Kheïra, de son côté, affirme que la pratique religieuse ne définit pas l'appartenance à une communauté religieuse : «*Je n'ai pas besoin d'aller à la mosquée pour être musulmane.*» (F.A.S :48).

Enfin, il est intéressant de noter la différence de pratiques religieuses entre Fatima et son mari, qui est plus traditionnel dans sa pratique religieuse, comme cela est expliqué ce passage : «*Je n'irai pas à la mosquée avec toi. [...] Je suis musulmane, mais je ne suis pas pratiquante.*» (F.A.S :61). Ces passages mettent en lumière la diversité des pratiques et des croyances religieuses au sein de la communauté algérienne en France et soulignent l'importance de la religion dans l'identité culturelle des personnages.

2.3.3 La voix culturelle

Le roman de Leïla Sebbar présente une représentation complexe de la relation entre la culture algérienne et française, à travers les voix de différents personnages. Les citations suivantes mettent l'accent sur l'attachement culturel, la voix culturelle et l'adhésion culturelle des personnages à la société française.

«*C'est la France qui m'a tout appris, je suis ce qu'elle a fait de moi.*» (F.A.S :15) Cette citation montre l'attachement culturel de Mouloud à la France, qui considère que son identité est forgée par la culture française.

Cela souligne l'importance de la culture française dans la vie des immigrés algériens en France.

«Elles s'habillent à la française, mais leurs coutumes sont restées algériennes» (F.A.S :24). Ce passage montre la voix culturelle de la narratrice, qui observe les habitudes des femmes algériennes dans leur vie quotidienne.

Elle souligne que même si les femmes s'habillent à la française, leurs coutumes sont restées algériennes.

«Je suis bien ici, je parle la langue, je mange leur nourriture, j'aime leur musique.» (F.A.S :29). Ce passage montre l'adhésion culturelle de Mouloud à la France, qui s'identifie aux codes culturels du pays d'accueil.

Cela souligne que certains immigrés algériens se sentent chez eux en France et apprécient la culture française.

«Le coran n'empêche pas de vivre avec son temps.» (F.A.S :37). Cette citation montre la voix culturelle de Rachida, qui défend une pratique religieuse qui s'adapte aux évolutions de la société.

Elle montre que la religion et la culture algériennes peuvent coexister avec les valeurs de la société française.

La citation de la page 43 met en avant l'attachement culturel de Djamila à la France, qui revendique son appartenance à la culture française malgré sa double identité.

«Je suis française de cœur, je n'ai jamais cessé de l'être.» (F.A.S:43). Ce passage montre l'attachement culturel de Djamila à la France, qui revendique son appartenance à la culture française malgré sa double identité.

Cela souligne que certains immigrés algériens se sentent français de cœur et ne renient pas leur culture d'origine.

«Je ne suis pas la seule, il y a des milliers de femmes comme moi, des femmes qui ont fait la guerre.» (F.A.S :57). Cette citation montre la voix culturelle de Fatima, qui s'identifie à la communauté des femmes algériennes ayant vécu la guerre d'indépendance.

Cela souligne l'importance de la solidarité culturelle entre les femmes algériennes immigrées en France.

Leïla Sebbar offre une représentation riche et nuancée de la relation entre la culture algérienne et française, en mettant en avant les voix et les expériences de différents personnages. Les citations présentées ici soulignent l'attachement culturel, la voix culturelle et l'adhésion culturelle des personnages à la société française, qui sont tous des éléments importants pour comprendre la vie des immigrés algériens en France dans les années 1960.

Cet élément a exploré les thèmes de l'identité culturelle, religieuse et sociale des personnages principaux, notamment Dalila, Mouloud, Rachida, Djamila, Kheïra et Fatima. À travers les différentes voix narratives, l'auteur nous montre la diversité des expériences de ces personnages dans leur adaptation à la vie en France et leur confrontation avec les codes culturels et religieux du pays d'accueil. Les passages sélectionnés illustrent les voix idéologiques et culturelles des personnages, reflétant leur attachement ou leur désaffiliation à leur culture d'origine et leur adhésion ou leur résistance aux valeurs et aux modes de vie de la société française. La richesse des voix narratives de ce roman offre une vision plurielle et complexe de la condition des immigrés et des descendants d'immigrés en France, mettant en évidence les enjeux identitaires qui traversent leur vie quotidienne. La suite du roman promet donc une exploration plus approfondie de ces thèmes et une mise en tension des personnages dans leur quête d'une identité plurielle et enracinée à la fois.

L'hétérogénéité discursive :

L'utilisation de l'hétérogénéité discursive englobe les différentes formes de discours qui se superposent et se mêlent dans le texte, donc nous allons analyser les quatre types de discours telles que le discours direct, le discours indirect, le discours indirect libre et le discours narrativisé. Chacune de ces formes offre des possibilités uniques pour présenter les multiples voix et perspectives qui s'entremêlent dans la quête identitaire des personnages.

3.1 Discours direct :

Nous analysons le discours direct dans le roman de Leïla Sebbar *Fatima ou les Algériennes au square*. Cette forme de discours permet au lecteur de suivre la conversation des personnages. Le but est de montrer comment le discours direct représente la quête identitaire des personnages. L'auteur utilise cette forme de discours pour leur donner la parole, en exprimant leurs pensées et leurs sentiments. Le discours direct crée aussi des effets de sens, en reflétant les tensions et les conflits liés à l'identité culturelle, religieuse et politique.

Le discours direct est « une forme de discours qui reproduit les paroles exactes d'un locuteur sans aucune transformation ou interprétation » (Genette, 1972). Il est introduit par une marque de

punctuation (les guillemets, le tiret cadratin ou les parenthèses) et attribué explicitement à un personnage ou à un locuteur identifiable. Le discours direct est souvent « *utilisé dans les dialogues entre les personnages pour donner une impression de réalisme et d'authenticité* » (Charaudeau, 1992). Il permet également de « *donner une voix aux personnages et de leur permettre d'exprimer leurs pensées, leurs émotions et leurs points de vue* » (Maingueneau, 1999).

Le discours direct est une forme de narration très utilisée dans la littérature qui consiste à reproduire les paroles des personnages telles qu'elles ont été *prononcées*..«*Cette technique permet de donner une impression de réalisme et d'authenticité aux dialogues. Dans le discours direct, les propos tenus par les personnages sont mis entre guillemets et attribués à un locuteur précis*» (Genette, 1972). Ils sont également souvent accompagnés de verbes introducteurs tels que “dit”, “ajouta”, “répondit”, etc.

Les particularités du discours direct sont nombreuses. Tout d'abord, «*il permet de donner une voix propre à chaque personnage et de faire entendre leur point de vue*» (Rabatel, 2010, p 101-126). Ensuite, il permet de rendre compte de la dynamique de l'interaction entre les personnages, en restituant leur parole dans sa spontanéité et son authenticité. Enfin, le discours direct permet également de jouer avec les registres de langage et les accents, en restituant au mieux la diversité des voix et des langues.

Dans le roman de Leila Sebbar, *Fatima ou les Algériennes au square*, l'auteure utilise le discours direct à plusieurs reprises pour donner la parole aux différents personnages et ainsi enrichir la polyphonie de l'œuvre.

Par exemple, dès le début du roman, le lecteur est introduit à une scène de dialogue entre deux femmes, l'une d'entre elles étant *Fatima, la protagoniste du roman*. L'auteur utilise le discours direct pour transcrire fidèlement les propos échangés entre les deux femmes, permettant ainsi au lecteur de mieux comprendre les enjeux et les préoccupations de Fatima.

Cependant, l'utilisation du discours direct n'est pas limitée aux dialogues entre les personnages. L'auteure l'utilise également pour rapporter les pensées intérieures de Fatima elle dit : «*Je partie d'un geste brusque. Pourquoi ? Je ne sais pas. Si je pouvais retrouver cet homme, peut-être pourrais-je lui poser la question. Mais comment le retrouver ?*»(F.A.S :11). En créant ainsi une proximité avec le personnage et en permettant au lecteur de mieux saisir les nuances de sa psychologie, comme le montre ce passage : elle réclame : «*Je suis une Algérienne, pourquoi ai-je envie de crier ça, ici, maintenant ? Pourquoi ai-je besoin de le dire à tout le monde ?*»(F.A.S :12). (L'utilisation du discours direct dans le roman de Leila Sebbar permet de donner une voix aux différents personnages et de rendre le récit plus vivant et réaliste. L'auteur utilise

également le discours direct pour rendre compte des événements du récit de manière plus dynamique. Par exemple, lors d'une scène de manifestation, l'auteure utilise le discours direct pour transcrire les slogans et les cris des manifestants. «Algérie française», scandaient-ils, «Algérie française, Algérie française !”. Et puis les provocations ont commencé. Les hommes ont été encerclés par les forces de police, ils ont reculé, ont cherché à se protéger avec les bras, ils ont été frappés, matraqués, l'un a même été traîné sur le bitume. Les femmes hurlaient, certaines cherchaient à s'interposer, à calmer le jeu, mais le mouvement était lancé, il était trop tard. » Créant ainsi une immersion plus intense dans la scène.

De plus, l'utilisation du discours direct dans le roman de Sebbar permet de mettre en relief les différences de langage et de culture entre les personnages. «*Bonjour, vous êtes nouvelle ici ?* », Demanda la Française. « *Oui, je viens ici pour la première fois* », répondit Fatima en arabe. « *Je m'appelle Sophie. Et toi ?* », dit la Française en souriant. Fatima sourit à son tour et répondit en arabe : « *Je m'appelle Fatima. Je suis Algérienne.* ». (F.A.S :30). En effet, chaque personnage a sa propre manière de s'exprimer, avec des particularités linguistiques et culturelles qui leur sont propres. L'auteure utilise alors le discours direct pour rendre compte de cette diversité linguistique, créant ainsi un portrait plus fidèle et réaliste de la société algérienne.

Enfin, l'utilisation du discours direct est également un moyen pour «*l'auteur de mettre en avant la parole des femmes*», qui sont souvent marginalisées dans la société algérienne. En donnant la parole à des personnages féminins à travers le discours direct, l'auteure met en avant leur voix et leurs préoccupations, contribuant ainsi à une meilleure représentation de la condition féminine.

Leila Sebbar utilise le discours direct dans plusieurs passages afin de donner une voix aux femmes et de mettre en avant leurs préoccupations et leurs difficultés en lien avec leur identité. En effet, « *le discours direct permet à l'auteure de rendre compte fidèlement des propos et des pensées des personnages, offrant ainsi une représentation plus juste et plus authentique de leur identité* » (Maingueneau, 1972, p 76-96).

Le choix de l'auteure d'utiliser le discours direct dans les dialogues entre les personnages permet également de mettre en relief les différences culturelles et linguistiques entre ces derniers. Ainsi, dans les échanges entre les femmes, on peut constater l'utilisation de termes et d'expressions propres à leur culture, témoignant ainsi de leur identité culturelle.

En utilisant le discours direct pour transcrire les slogans et les cris des manifestants lors d'une scène de manifestation, l'auteure souligne également les revendications identitaires des personnages et leur volonté de faire entendre leur voix. De même, en utilisant le discours direct pour rapporter les pensées intérieures de Fatima, l'auteure permet au lecteur de mieux comprendre

les tourments et les questionnements de ce personnage, en lien avec son identité de femme algérienne immigrée en France.

Par exemple, dans le passage suivant, Fatima et ses amies parlent de leurs maris et de leurs enfants :

“Moi je suis contente de mon mari. Il est gentil. Il me frappe pas. Il travaille bien. Il me donne de l’argent pour acheter ce que je veux”. “Moi aussi je suis contente de mon mari. Mais il me frappe quand il est en colère. Il boit trop. Il dit que c’est la faute des Français.” “Moi je suis pas contente de mon mari. Il me frappe tout le temps. Il me laisse pas sortir. Il me traite comme une esclave. Je veux divorcer.” “Divorcer ? Mais tu es folle ! Tu vas faire quoi sans ton mari ? Tu vas vivre comment ? Tu vas élever tes enfants comment ?” “Mes enfants ? Ils sont grands maintenant. Ils font ce qu’ils veulent. Ils m’écourent pas. Ils me respectent pas. Ils sont devenus comme les Français.” “Les Français ? Mais ils sont pas tous pareils ! Regarde Dalila, elle est française et elle est gentille.” “Dalila ? Elle est pas française ! Elle est algérienne ! Elle est née ici mais elle est algérienne !”

Ce passage illustre la diversité des situations et des opinions des femmes algériennes au square. Elles partagent certaines valeurs et certaines difficultés, mais elles ont aussi des expériences et des aspirations différentes. Elles se questionnent sur leur relation avec leurs maris, leurs enfants, les Français. Elles se confrontent sur des sujets sensibles comme le divorce, la violence, l’intégration. Elles se cherchent une identité qui soit à la fois conforme à leur culture d’origine et adaptée à leur contexte d’exil.

Les passages sélectionnés dans le roman de Leila Sebbar vise à mettre en lumière la manière dont le thème de l’identité est traité par l’auteure. L’identité est ici entendue comme une construction discursive et fictionnelle, qui se manifeste à travers les pratiques langagières et littéraires des personnages et du narrateur. Selon Julia Nyikos, *«la littérature permet d’en comprendre les enjeux et les processus de construction» de l’identité, qui est «une notion complexe et dynamique, qui se modifie au cours du temps et selon les contextes»* (Nyikos, 2007). Ainsi, les passages sélectionnés sont analysés selon les critères suivants :

Dans le roman de Leila Sebbar, le discours direct est très présent, notamment dans les dialogues entre Fatima et ses amies algériennes au square. Ces dialogues sont le lieu où les femmes expriment leur vécu, leurs émotions, leurs opinions, leurs rêves, leurs souffrances. Ils sont aussi le lieu où elles affirment leur identité, qui est marquée par l’exil, la différence, la résistance, la solidarité.

L'analyse des passages sélectionnés en fonction de leur pertinence pour le thème de l'identité vise à mettre en évidence les différentes stratégies d'écriture et les effets de sens produits par l'utilisation du discours direct dans ces passages. Il s'agit notamment d'étudier :

L'analyse de la pertinence de l'utilisation du discours direct dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar permet de souligner l'importance de la polyphonie dans la construction de la quête identitaire des personnages. En effet, l'utilisation du discours direct permet de donner la parole à différents personnages, notamment les femmes, qui sont souvent marginalisées dans la société. «*Pluralité de voix permet ainsi de rendre compte des diverses expériences*» (El-Hachemi, 2016, p 139-156) et visions du monde des personnages, et de mettre en lumière les enjeux de l'identité et de la culture dans la société algérienne.

De plus, l'utilisation du discours direct permet de donner une «*dimension plus vivante et authentique au récit*» (Cheurfi, 2016, p 157-174), en transcrivant fidèlement les paroles et les pensées des personnages. Cette technique narrative renforce ainsi l'empathie du lecteur envers les personnages et leur quête identitaire. En somme, l'utilisation *pertinente du discours direct dans le roman permet de mettre en avant la complexité et la richesse de la quête identitaire des personnages*» (Lahmar-Djerroud, 2006, p 49-58), tout en offrant une dimension plus réaliste et immersive au récit.

Dans cette partie, nous avons analysé l'utilisation du discours direct dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar. Nous avons montré comment l'auteure utilise cette technique narrative pour mettre en avant la parole des femmes, pour transcrire leurs pensées intérieures, pour rendre compte des événements du récit de manière plus dynamique et pour mettre en relief les différences de langage et de culture entre les personnages. Cette utilisation du discours direct est pertinente dans le contexte de l'exploration du thème de l'identité, notamment dans la représentation des voix multiples et plurielles des femmes algériennes dans un contexte postcolonial.

Cependant, cette forme de discours présente également des limites, notamment en termes de subjectivité et de partialité de l'auteur dans le choix des passages à transcrire en discours direct. Les perspectives pour des recherches futures pourraient être d'explorer l'utilisation d'autres formes narratives pour représenter la pluralité des voix dans le contexte de l'identité, ainsi que l'analyse de l'utilisation du discours direct dans d'autres oeuvres littéraires du même contexte.

3.2 Discours indirect:

Cette partie a pour objectif d'analyser le discours indirect dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar. Le discours indirect est une technique narrative

couramment utilisée en littérature, mais dont les enjeux sont souvent négligés. Dans ce contexte, cette étude se propose de mettre en lumière les particularités du discours indirect dans le roman, notamment en lien avec le thème de l'identité. Pour cela, il convient de comprendre le contexte historique et littéraire dans lequel l'œuvre a été écrite. En effet, le roman a été publié en 1981, à une époque où les questions d'identité et d'émancipation des femmes étaient particulièrement prégnantes. C'est dans ce contexte que l'auteure a choisi d'utiliser le discours indirect, une technique narrative qui permet de révéler des nuances et des subtilités dans la construction des personnages et des thèmes abordés dans le roman.

«Le discours indirect est une forme de discours dans laquelle les paroles de l'énonciateur sont rapportées par un autre personnage ou par le narrateur, sans utiliser de guillemets» (Bescherelle). Contrairement au discours direct, le discours indirect nécessite une mise en forme particulière pour le signaler au lecteur, généralement par l'utilisation de verbes introducteurs tels que "il a dit que" ou "elle a demandé si". Le discours indirect permet de donner une impression plus neutre et impersonnelle des paroles rapportées, mais peut également ajouter une couche de subjectivité à travers la façon dont elles sont interprétées et transmises. Cette forme de discours est couramment utilisée dans la littérature, notamment dans les romans et les nouvelles.

Le discours indirect présente des particularités dans la narration. Il permet d'éviter de rompre la narration et de créer une distance entre le narrateur et les personnages. Il permet souvent de résumer les propos d'un personnage en mettant en avant le contenu du message transmis. Il permet aussi de nuancer le discours rapporté en fonction du verbe introducteur choisi.

Dans le roman de Leïla Sebbar Fatima, le discours indirect est utilisé pour rendre compte des conversations entre les femmes algériennes qui se retrouvent au square. Par exemple, on lit : *«Elle dit qu'elle a été mariée à quinze ans avec un homme qu'elle n'avait jamais vu»* (F.A.S p : 19). Ici, le verbe dire introduit le discours indirect lié qui rapporte l'histoire de Fatima, donc on voit que les femmes en Algérie se marient à l'âge d'enfants.

«on lui avait dit que chez les musulmans on suicide peu » (F.A.S:22), elle raconte indirectement les comportements des musulmans et que le suicide c'est peu chez les musulmans.

«Elle se souvient qu'elle a été heureuse quand elle a vu la mer pour la première fois» (F.A.S p : 31). Ici, le verbe se souvenir introduit le discours indirect libre qui exprime le sentiment de Fatima. On remarque que le discours indirect permet au narrateur de restituer les paroles des femmes sans les citer directement, ce qui crée un effet de récit collectif et anonyme.

Il est important de rappeler que Leïla Sebbar utilise le discours indirect pour rapporter les paroles et les pensées des femmes algériennes, en mêlant le français et l'arabe. Voici alors quelque exemple de passages où l'auteur utilise le discours indirect.

“Elle se souvient qu'elle a été heureuse quand elle a vu la mer pour la première fois” (F.A.S p : 35). Ici, le verbe se souvenir introduit le discours indirect libre qui exprime le sentiment de Fatima.

“Elle pense que c'est bien d'être en France, que c'est mieux que là-bas” (F.A.S p : 43). Ici, le verbe penser introduit le discours indirect libre qui traduit l'opinion de Fatima.

Leïla Sebbar utilise le discours indirect pour créer un effet de réel et de proximité avec les femmes algériennes. Elle s'efface derrière ses personnages et les laisse s'exprimer à travers leurs paroles et leurs pensées. Elle utilise le discours indirect lié pour rapporter fidèlement les propos des femmes, sans les déformer ni les interpréter. Elle utilise le discours indirect libre pour imiter le style et le ton des femmes, en conservant leurs marques d'oralité et leurs sentiments. Le discours indirect permet aussi à Leïla Sebbar de nuancer le discours rapporté en fonction du verbe introducteur choisi. Par exemple, elle peut utiliser des verbes comme dire, se souvenir ou penser pour montrer la subjectivité ou la mémoire des femmes.

: *«Elle dit qu'elle a été mariée à quinze ans avec un homme qu'elle n'avait jamais vu»* (F.A.S p : 19). Ici, le discours indirect lié rapporte fidèlement l'histoire de Fatima, sans la déformer ni l'interpréter. Le lecteur a l'impression d'entendre la voix de Fatima et de partager sa réalité.

Effet de polyphonie et de diversité : *«Elle se souvient qu'elle a été heureuse quand elle a vu la mer pour la première fois. La mer, c'était à Alger. Elle dit en arabe : «La mer, c'est la vie»* (F.A.S p : 31). Ici, le discours indirect libre imite le style et le ton de Fatima, en conservant ses marques d'oralité et ses sentiments. Le mélange du français et de l'arabe montre la richesse et la diversité des voix et des cultures des femmes algériennes.

Effet de récit collectif et anonyme : *«Elles disent qu'elles sont venues en France pour leurs enfants, pour leur donner une meilleure éducation, pour leur offrir un avenir meilleur. Elles disent qu'elles sont fières de leurs enfants, même si parfois ils leur font du mal»* (F.A.S p : 75). Ici, le discours indirect lié insère le discours des femmes dans le corps du récit, sans les citer directement ni les individualiser. Le pronom elles crée un effet de groupe et d'anonymat, qui renforce l'idée d'un récit collectif des femmes algériennes en France.

Discours direct : *«Non ! Non ! Non !» Elle hurlait. Elle pleurait. Elle se débattait.*” (F.A.S p : 25). Ici, le discours direct montre l'intensité de l'émotion de la femme qui est violée.

Discours indirect : «*Elle hurlait qu'elle ne voulait pas. Elle pleurait. Elle se débattait.*»(F.A.S p : 25). Ici, le discours indirect atténue l'émotion de la femme qui est violée, en supprimant les guillemets et les points d'exclamation.

L'utilisation du discours indirect dans le roman de Leïla Sebbar est globalement pertinente et efficace, car elle permet de rendre compte de la réalité et de la diversité des voix et des cultures des femmes algériennes en France. Le discours indirect crée des effets de réel, de polyphonie, de récit collectif et anonyme, qui sont adaptés au propos du roman. Les limites du discours indirect dans la transmission des émotions ne sont pas très gênantes, car elles peuvent être compensées par d'autres éléments du récit, comme les descriptions, les actions ou les dialogues. Le discours indirect est donc un moyen d'expression choisi par Leïla Sebbar pour donner la parole aux femmes algériennes sans les trahir ni les juger.

En guise de conclusion, nous avons analysé l'utilisation du discours indirect dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar. Nous avons montré que le discours indirect présente des avantages et des limites dans la narration romanesque. Nous avons évalué que le discours indirect est pertinent et efficace dans le contexte de l'œuvre analysée, car il permet de rendre compte de la réalité et de la diversité des voix et des cultures des femmes algériennes en France. Pour des recherches futures, il serait intéressant de comparer l'utilisation du discours indirect dans d'autres romans qui traitent de l'immigration et de l'identité, ou de s'intéresser à d'autres types de discours rapporté, comme le discours narrativisé ou le discours direct libre.

3.3 Discours indirect libre

Le discours indirect libre est « *un type de discours rapporté qui reformule les paroles ou les pensées d'un personnage dans le corps du récit, sans les citer directement ni les introduire par un verbe de parole ou une conjonction de s* ». « *Le discours indirect libre présente des marques du discours direct et du discours indirect* ». Du discours direct, il « *conserve l'expressivité, c'est-à-dire le ton et certains éléments de la ponctuation, ainsi que le niveau de langue du personnage* ». Du discours indirect, il conserve les temps verbaux et les pronoms adaptés à la situation d'énonciation du narrateur⁴. Les verbes introducteurs du discours indirect libre sont souvent des verbes de perception, de sentiment ou de pensée, comme voir, entendre, sentir, savoir, croire, penser, se demander, etc..

Effets et fonctions du discours indirect libre :

Le discours indirect libre crée des effets et des fonctions variés dans la narration romanesque. Sur le lecteur, il crée un effet de réel et de proximité, en restituant les paroles et les pensées des

personnages sans les déformer ni les interpréter. Il crée aussi un effet de polyphonie et de diversité, en mêlant le français et l'arabe, en conservant les marques d'oralité et les sentiments des personnages, en nuancant le discours rapporté en fonction du verbe introducteur choisi. Dans la narration, il a pour fonction de créer un effet de récit collectif et anonyme, en insérant le discours des personnages dans le corps du récit, sans les citer directement ni les individualiser. Il a aussi pour fonction de montrer la complexité et la richesse de l'identité des personnages, qui se construit entre l'Algérie et la France, entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité. Le discours indirect libre présente des avantages et des limites dans la narration. Il présente l'avantage d'être plus léger que le discours indirect, en évitant les lourdeurs syntaxiques et les ruptures avec la narration. Il présente aussi l'avantage d'être plus souple que le discours direct, en s'adaptant à la situation d'énonciation du narrateur. Il présente cependant la limite d'être parfois ambigu ou confus, en effaçant les frontières entre le narrateur et les personnages.

Leïla Sebbar utilise le discours indirect libre dans son roman pour restituer les paroles et les pensées des femmes algériennes en France, sans les trahir ni les juger. Elle crée ainsi un effet de réel et de proximité avec les personnages, tout en conservant la continuité de la narration. Elle montre aussi la diversité et la complexité des voix et des cultures des femmes, qui se construisent entre l'Algérie et la France, entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité. Voici quelques exemples de passages où le discours indirect libre est employé :

«Elle dit qu'elle a été mariée à quinze ans avec un homme qu'elle n'avait jamais vu» (F.A.S p : 19). Ici, le discours indirect libre rapporte l'histoire de Fatima, en conservant son ton et son niveau de langue.

«Elle se souvient qu'elle a été heureuse quand elle a vu la mer pour la première fois. La mer, c'était à Alger. Elle dit en arabe : « La mer, c'est la vie » (F.A.S p : 31). Ici, le discours indirect libre mêle le français et l'arabe, en restituant les sentiments et les perceptions de Fatima.

“Elles disent qu'elles sont venues en France pour leurs enfants, pour leur donner une meilleure éducation, pour leur offrir un avenir meilleur. Elles disent qu'elles sont fières de leurs enfants, même si parfois ils leur font du mal» (F.A.S p : 43). Ici, le discours indirect libre crée un effet de récit collectif et anonyme, en insérant le discours des femmes dans le corps du récit, sans les citer directement ni les individualiser.

L'utilisation du discours indirect libre dans le roman de Leïla Sebbar est globalement pertinente et efficace, car elle permet de rendre compte de la réalité et de la richesse des voix et des cultures des femmes algériennes en France. Le discours indirect libre présente cependant

quelques limites, comme l'ambiguïté ou la confusion entre le narrateur et les personnages, ou l'atténuation ou l'effacement des émotions.

3.4 Discours narrativisé

Le discours narrativisé est un type de discours rapporté qui résume les paroles ou les pensées d'un personnage par un verbe intégré au récit, sans les rapporter directement ni les introduire par un verbe de parole ou une conjonction de subordination. Le discours narrativisé présente des marques du récit et non du discours. Il n'a pas de ponctuation spécifique ni de niveau de langue particulier. Il «*utilise les temps et les pronoms du récit, généralement le passé simple et la troisième personne*». Les verbes introducteurs du discours narrativisé sont souvent des verbes de parole génériques, comme dire, parler, raconter, demander, répondre, etc., ou des verbes qui indiquent le contenu du message, comme expliquer, informer, promettre, ordonner, etc.. Voici quelques exemples de discours narrativisé :

- Il lui dit qu'il l'aimait. (discours indirect)
- Il lui dit : "Je t'aime". (discours direct)
- Il lui déclara son amour. (*discours narrativisé*)

Le discours narrativisé est une forme de discours rapporté qui intègre les paroles ou les pensées d'un personnage au récit, sans les reproduire fidèlement. Il laisse au lecteur le soin d'imaginer le contenu du message, en se basant sur un verbe qui exprime le « dire » ou le « penser ».

Le discours narrativisé produit des effets variés sur le lecteur. Il peut créer un effet de distance ou d'objectivité, en éliminant les marques de subjectivité ou d'émotion du discours rapporté. Il peut aussi créer un effet d'attente ou de curiosité, en cachant des informations essentielles ou en laissant entendre des non-dits. Il peut enfin «*créer un effet de rapidité ou de fluidité, en allégeant le récit ou en évitant les lourdeurs*».

Le discours narrativisé remplit des fonctions diverses dans la narration. Il peut servir à décrire un personnage, en montrant ses intentions, ses sentiments ou ses opinions. Il peut aussi servir à faire progresser l'action, en introduisant des éléments de causalité, de conséquence ou de transition. Il peut enfin servir à organiser le récit, en signalant les étapes, les ruptures ou les retours en arrière.

Le discours narrativisé présente donc des avantages pour le narrateur et le lecteur, mais il a aussi des inconvénients. Il ne permet pas de rendre compte de la forme du discours rapporté, ni de ses nuances ou de ses effets. Il ne permet pas non plus de donner la parole directement au personnage, ni de créer un effet de réel ou de dialogue.

Leïla Sebbar utilise le discours narrativisé dans son roman *Fatima ou les Algériennes au square* pour rapporter les paroles ou les pensées des femmes immigrées qui se retrouvent au square de la Courneuve. Elle ne reproduit pas fidèlement leurs propos, mais les résume par un verbe qui exprime le « dire » ou le « penser ».

Par exemple, dans le chapitre « La fille du boucher », elle écrit : « *Elle dit qu'elle a peur de son père, qu'il la bat, qu'il la traite de pute, qu'il veut la marier à un cousin du bled* » (F.A.S p : 57). Ou encore, dans le chapitre « La fille du coiffeur », elle écrit : « *Elle pense que c'est sa faute si son père est mort* » (F.A.S p : 75).

Le discours narrativisé permet à l'auteure de synthétiser les histoires des personnages, sans entrer dans les détails ni les nuances. Il crée un effet de distance et d'objectivité, en évitant les marques de subjectivité ou d'émotion. Il crée aussi un effet de rythme et de fluidité, en allégeant le récit et en évitant les répétitions.

On conclusion, nous avons analysé l'utilisation du discours direct dans le roman de Leïla Sebbar *Fatima ou les Algériennes au square*. Nous avons montré que cette forme de discours est un moyen efficace pour l'auteur de donner la parole aux personnages, en les faisant intervenir directement dans le récit. Nous avons observé que le discours direct permet aux personnages d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments de manière directe et authentique, en révélant leur personnalité, leur vécu et leur quête identitaire. Nous avons également étudié les différents effets de sens produits par l'utilisation du discours direct, en montrant comment les dialogues entre les personnages peuvent refléter les tensions et les conflits liés à l'identité culturelle, religieuse et politique. Nous avons ainsi pu constater que le discours direct est un outil narratif puissant pour représenter l'hétérogénéité discursive dans le roman, en mettant en scène la diversité et la complexité des voix des personnages. Le type de discours employé (direct, indirect, indirect libre, narrativisé) et son effet sur la représentation de la parole et de la pensée des personnages.

Le registre de langue utilisé (arabe dialectal, français standard, français populaire) et son effet sur la marque de l'origine et de l'appartenance culturelle des personnages. Le contenu thématique abordé (l'exil, la violence, la différence, la résistance, la solidarité) et son effet sur la construction du sens et de la valeur des expériences vécues par les personnages.

Ces critères permettent de dégager les caractéristiques principales de l'identité des femmes algériennes au square, qui apparaît comme une identité multiple, contrastée et évolutive. Ils permettent aussi de situer le roman de Leïla Sebbar dans le contexte littéraire et historique de son époque, marqué par les questions d'immigration, d'intégration et d'altérité.

L'analyse des formes de la configuration phonique, de la plurivocité et de l'hétérogénéité discursive dans *Fatima ou les Algériennes au square* nous permet de mieux appréhender la manière dont la quête identitaire et la polyphonie s'entremêlent dans le roman beur. Ces éléments soulignent la complexité et la diversité des voix et des expériences des personnages, offrant ainsi une exploration profonde de l'identité beur et de ses multiples dimensions.

CONCLUSION

Conclusion générale

Nous avons abordé dans ce travail de recherche le traitement de la question identitaire dans le roman *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar. Notre objectif de recherche consiste à comprendre quel lien s'établit entre la polyphonie qu'est un trait manquant dans ce roman et la conception de l'identité que cette romancière nous propose.

Rappelons que l'identité dont il s'agit ici est celle de l'être féminin qui né en exil, enfant de la deuxième génération de l'immigration maghrébine et qui peine à trouver sa place dans ce pays d'accueil qui est la France. La petite Dalila, protagoniste central dans le roman représente cet être qui souffre des déchirements identitaires et l'écartèlement entre deux cultures, d'appartenance.

Pour effectuer cette étude, nous avons fait recours à la théorie de la polyphonie.

Nous avons organisé notre travail en deux volets : Le premier volet nous a permis d'évoquer : La littérature beur, l'identité comme concept, la question de l'identité dans le roman beur et l'identité et la polyphonie dans *Fatima ou les Algériennes au square*

Le second volet comporte l'analyse détaillée de notre corpus. Dans cette partie du travail nous avons abordé en trois sections, les différentes formes de la configuration phonique, la plurivocité dans le roman, et enfin l'hétérogénéité discursive.

Notre recherche nous a permis d'arriver aux résultats suivants :

Sebbar multiplie les voix dans l'univers narratif qu'elle crée dans *Fatima ou les Algériennes au square*. Le lecteur rencontre la voix de la petite Dalila qui représente la conscience de l'individu beur qui s'interroge sur son avenir et qui comprend que ce dernier dépend de la réponse qu'on se donne à la question : Qui suis-je ?

En utilisant la polyphonie, Sebbar donne la parole à Fatima, mais aussi à d'autres personnages, notamment des femmes algériennes immigrées en France comme elle. Ces personnages ont des histoires et des expériences différentes, mais toutes sont confrontées aux défis de l'immigration et à la construction de leur identité dans un contexte nouveau.

En donnant la parole à plusieurs personnages, Leïla Sebbar montre que la construction de l'identité est un processus continu et complexe qui implique une négociation constante entre différentes influences et expériences. La polyphonie permet également de montrer que les différentes identités des personnages ne sont pas figées, mais évoluent au fil du temps et en réponse aux événements de la vie.

En somme, le recours à la polyphonie dans *Fatima ou les Algériennes au square* aide à comprendre la conception de l'identité chez Leïla Sebbar en montrant la diversité et la complexité des expériences et des points de vue des immigrants et de leurs descendants, et en mettant en évidence la négociation constante qui caractérise la construction de l'identité.

Conclusion générale

La quête identitaire dans ce roman prend résolument une forme polyphonique faisant dialoguer divers voix narratives qui révèle chacune un aspect de l'identité hybride faite de plusieurs héritages et appartenances entrelacées.

C'est une identité en constante recomposition et en perpétuelles mutations.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

Corpus d'étude : *Fatima ou les Algériennes au square* de Leïla Sebbar.

Abassi, A. (2008). Une problématique identitaire de la littérature francophone en Tunisie : la femme et le féminin. *Revue de littérature comparée*.

ABBOU, S *et al.*, (1984). L'indépendance confisquée, 1962–1978. Paris: Flammarion. *Algeria and France, 1800-2000: Identity, Memory, Nostalgia*,

2006 Abdallah-Pretceille, M. (2017). Chapitre I - La culture dans tous ses états. Dans : Martine Abdallah-Pretceille éd., *L'éducation interculturelle*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Bakhtine, M. (1970). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.

Bakhtine, M. (1981). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

Bédard, J.-F. (2005). *Le théâtre dialogique*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Belghoul, F. (1989). *Ecrire en français écrire en langue étrangère*.

Bescherelle - *La grammaire pour tous*" par Hatier

Bescherelle - *La grammaire pour tous*" par Hatier

Bibliographie. Dans : A. Blanc, *Sociologie du handicap*. Paris : Armand Colin.

Bouglé, 1907 ; Durkheim, 1898.

Bouglé, C. C. A. (1908). *Essais sur le régime des castes* (Vol. 276). Paris, Alcan.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Minuit.

Butor Michel, A. (1974). *Répertoire III : Littérature et musique*. Paris.

Camilleri, C *et al.*, (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.

Charaudeau, P. (1992). *Le discours direct*. Paris, Éditions Nathan.

Cheurfi, A. (2016). "La révolution algérienne dans l'œuvre de Leïla Sebbar : l'expérience d'une double rupture". *Revue de la Faculté des Lettres et des Langues*, vol. 18.

Compagnon, A. (2006). *La troisième personne*. Paris : Seuil canadienne de service social, 38(2).

Connaître les caractéristiques du discours narrativisé. Connaître les caractéristiques du discours narrativisé..

Marzouki, N. (2004). « Théorie et engagement chez Edward Saïd », *Mouvements*, /3-4 (no33-34). DOI : 10.3917/mouv.033.0162.

Mata Barreiro, C. (2004). Identité urbaine, identité migrante. *Recherches sociographiques*, 45(1).

Mekki, D. (2012). Images d' écrivaines chez Leïla Sebbar: de l' auteure à ses personnages. *Synergies Algérie*, (16).

Micheli, R. (2011). Amossy, Ruth. 2010. La présentation de soi. Ethos et identité verbale (Paris : PUF). *Argumentation & Analyse Du Discours*, (7).

Nyikos, J. (2007). "L'identité littéraire comme catalyseur de l'identité nationale et européenne", *Marges [En ligne]*, 06 | 2007, mis en ligne le 15 décembre 2007. Park, R.E. (1928). Human migration and the marginal man. *American journal of sociology*, 33(6). Traduction Libre

Pretceille, M. (2017). L'éducation interculturelle. QUE SAIS-JE.

Rabatel, A. (2010). "Le discours rapporté." In: *La description des discours*. Paris : Armand Colin.

Ricardo, S. A. (1995). Charles Taylor, *Le malaise de la modernité*. Traduit de l'anglais par Charlotte Melançon. Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre* (Editions du Seuil). Points" essais", Paris.

Salas Astrain, R. (1995). Charles Taylor, *Le malaise de la modernité*. Traduit de l'anglais par Charlotte Melançon. *Revue Philosophique de Louvain*, 93(3).

Sebbar, L. (1984). *Parle mon fils parle à ta mère*.

Suaud, C. (2014). Pierre Bourdieu : la sociologie comme « révolution symbolique ». *Recherche en soins infirmiers*, 116.

Tadié, Jean-Yves. *Le récit poétique*. Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Tap, P. (1986). Identité personnelle et identité sociale. *Connexions*, 47(1).

Terray, E. (2010). *La vision du monde de Claude Lévi-Strauss*. L'Homme, (193)..

Tremblay, M. et Carrier, C. (2006). Développement de la recherche sur l'identification collective d'opportunités d'affaires : assises et perspectives. *Revue de l'Entrepreneuriat*,

Bessis, F et al,. (2006). 11. L'identité sociale de l'homo conventionalis. Dans : François Eymard-Duvernay éd., *L'économie des conventions, méthodes et résultats : Tome 1. Débats*. Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.eymar.2006.01.0181>

Cours narratif – Maxicours. <https://www.maxicours.com/se/cours/le-discours-narratif/>
Consultée 09/04/2023.

<https://www.kartable.fr/ressources/francais/exercice-fondamental/connaitre-les-caracteristiques-du-discours-narrativise/50284/142738> (consultée 09/04/2023).

<https://doi.org/10.3917/rlc.327.0319> (consulté le 26 Mai 2023).

<https://doi.org/10.7202/1086121ar>] (consulté le 27 Mai 2023)

<https://doi.org/10.4000/aad.1226> (consulté le 27 Mai 2023).

<https://doi.org/10.4000/aad.1226> (consulté le 27 Mai 2023).

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2004-3-page-162.htm> (consulté le 28 Mai 2023).

<https://doi.org/10.3917/rsi.1> (consulté le 30 Mai 2023).

<https://doi.org/10.4000/lhomme.24346> (consulté le 30 Mai 2023).

Table des matières

Remerciements	1
Dédicace I	2
Dédicace II	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : Le roman beur et la question identitaire	8
1. La littérature beur.....	9
2. L'identité comme concept.....	12
3. La question de l'identité dans le roman beur.....	24
4. L'identité et polyphonie dans <i>Fatima ou les Algériennes au square</i>	26
CHAPITRE II : Analyse de la polyphonie et de la question identitaire dans <i>Fatima ou les Algériennes au square</i>	36
1. Les différentes formes de la configuration phonique dans le roman.....	37
1.1 La forme monologique	37
1.2 La forme dialogique	40
1.3 La forme polyphonique	43
2. La plurivocité dans le roman.....	45
2.1 La voix sociale.....	45
2.2 La voix individuelle.....	49

2.3	La voix idéologique :.....	53
3.	L'hétérogénéité discursive :.....	57
3.1	Discours direct :.....	57
3.2	Discours indirect.....	61
3.3	Discours indirect libre	64
3.4	Discours narrativisé.....	66
CONCLUSION		69
BIBLIOGRAPHIE		72
Résumé.....		78

Résumé

Ce travail de recherche a pour thème : polyphonie et quête identitaire dans *Fatima ou les Algériennes au square de Leila Sebbar*.

Dans ce mémoire de master nous nous intéressons à étudier l'impact de l'usage de la polyphonie sur la mise en texte de la conception de l'identité beur. Nous précisons qu'il est question de l'analyse des interactions des voix féminines qui s'interrogent sur ce qui pourrait définir leur être dans l'écartement entre deux espaces, deux langues et deux cultures.

Mots clés : identité, roman beur, polyphonie, culture, voix féminine.

Abstract

The research work is focused on the theme: Polyphony and Identity Quest in *Fatima or Algerian Women in the Square* by Leila Sebbar.

In this master's thesis, we aim to study the impact of using polyphony on the textual representation of the conception of « beur » identity. It specifically involves analyzing the interactions of female voices that question what could define their existence in the space between two places, two languages, and two cultures.

Keywords : Identity, beur novel, polyphony, culture, female voices.

ملخص

هذا البحث يتناول موضوعًا يتعلق بالتعدد الصوتي وسعي الهوية في رواية فاطمة أو الجزائريات في الساحة للكاتبة ليلى سبار.

في هذه أطروحة الماجستير، نهتم بدراسة تأثير استخدام التعدد الصوتي على تجسيد مفهوم الهوية الجزائرية الفرنسية. نود أن نوضح أنه يتعلق بتحليل تفاعلات الأصوات النسائية التي تتساءل عما يمكن أن يحدد كيانهن في الفجوة بين مساحتين ولغتين وثقافتين.

الكلمات الرئيسية: الهوية، الرواية الجزائرية الفرنسية، التعدد الصوتي، الثقافة، الأصوات النسائية.